

43e ANNÉE. N° 5. 1er MAI 1900.

CONGRÈS SPIRITUALISTE

Le Congrès spiritualiste international de 1900 se tiendra dans les salles de la Société des agriculteurs de France, 8, rue d'Athènes, à Paris, en *septembre* et pendant 12 jours, du 15 au 26.

RÉNOVATION PAR LES MAITRES

(Suite, voir le n° d'avril 1900).

A la liste déjà nombreuse des esprits éminents qui ont glorifié notre cause, unissons d'autres individualités spiritualistes remarquables par leurs travaux et leurs courageuses affirmations.

Mme Eulalie Catala, chercheur consciencieux, poète distingué, a fait un volume admirable : *Le messie de Nazareth, Jésus est-il Dieu?* et cette œuvre est trop peu lue, vu sa substance de 1er ordre. (Aussi *Causeries spirites.*) Nous en citons ce qui suit (1):

« Il faut donc, avant de se faire une opinion, lire l'évangile avec ses propres yeux,

(1) Librairie, 42, rue Saint-Jacques, 2 fr. 50. — Causeries spirites, 3 fr.

ne pas chercher ce qui n'y est point et se garder d'en obscurcir le sens en quelque passage que ce soit. A-t-il besoin d'interprète? Il est à la portée de tous. Un peu de bonne volonté et la peur d'un châtiment éternel qui s'impose à l'esprit soumis et craintif, s'évanouira devant les conceptions de l'esprit investigateur, indépendant. Les âmes faibles deviendront fortes à mesure que jaillira la lumière. *Cherchez et vous trouverez ; cherchez premièrement le royaume de Dieu et sa justice ; la lumière ne doit pas être mise sous le boisseau ; il n'y a rien de caché qui ne doive être découvert* ». Préface, page 3.

« C'est pourtant bien du Christ que Saint-Pierre a dit : *Il faut que le ciel le reçoive jusqu'au temps du rétablissement de toutes choses.* Oui, c'est alors qu'il viendra, car c'est lui, par le fait, qui doit être le véritable consolateur. Il viendra lui-même remettre en son vrai sens l'enseignement dont on s'est écarté. Quand il a fait cette promesse, il savait qu'on en dévierait, qu'on se méprendrait sur l'interprétation de ses paroles. Le mot *rétablissement* ne veut-il pas dire remettre dans l'ordre ce qui fut altéré et dénaturé? Ce passage est trop remarquable, trop net pour passer inaperçu ». Page 393.

« Les prophéties de Jésus, d'abord allégoriques, tendent de plus en plus à se réaliser. Le vieux monde va bientôt disparaître avec tout ce qui porte obstacle au développement de nos âmes. Pour comprendre ce renouvellement des choses, il suffit d'en appeler aux pages ci-dessus ».

Mme Paul Grendel a écrit plusieurs ouvrages populaires, spirites dans le fond, pour moraliser le peuple et préconiser des vérités essentielles; dans la famille Desquiens, page 183, elle s'exprime ainsi : Mme Jacquemin lui dit : « lorsque tes études seront terminées, pense seulement que c'est plus un dépôt qu'un legs que je fais; tu me jureras que cet argent te fera vivre sans que tu doives recourir au travail; il te servira à lutter pour et avec le peuple, en faveur du progrès. Tu me jureras en outre, de ne point pactiser avec l'église que l'on confond trop avec la religion, qui est aujourd'hui hostile à la liberté de conscience et dont les corporations couvrent la France d'êtres qui la sucent sans lui rien rendre. L'esprit se perd dans la lettre, on est catholique sans avoir aucune des vertus du chrétien. La libre pensée étant l'avenir, lutte pour elle. Un homme est certes peu de chose, mais lorsqu'il a l'ambition de faire le bien, sa faiblesse se change en force. J'ai dépensé ma vie à assurer quelques défenseurs à la religion de l'avenir, qui n'est pas la négation de toute croyance, mais au contraire la foi sans préjugés et sans intolérance ».

Page 188 : La foi en une autre vie (la réincarnation), que j'entends si souvent combattre, par ceux qui se plient au joug de l'église, par faiblesse ou intérêt, est aussi la croyance qui élève le plus l'esprit, qui nous retient de tomber quand la charge est trop lourde. Quel mal y a-t-il, à admettre une justice qui ne pèse ni les dons, ni les richesses, ni les belles paroles, mais seulement les actes, nos combats, nos *fautes et nos bienfaits*? »

M. *Henri Constant* (*général Fix*), a écrit un beau et bon livre qu'il a préparé depuis bien des années; dans *Le Christ, le christianisme* et *la religion de l'avenir*, il parle ainsi, page 211, à la fin de son *résumé* : « La théologie chrétienne croyait l'avoir saisie, emprisonnée, puis étouffée, mais elle n'était qu'assoupie. — Le spiritisme, cette doctrine plus puissante que toutes les forces coalisées qui vivent dans les ténèbres, a fini par triompher de tous ses ennemis et, aujourd'hui, elle sort de sa longue léthargie plus vivante, plus forte, plus robuste que jamais. Dans les temps tourmentés où nous vivons, quand les notions les plus élémentaires de liberté, de vérité, de

justice, s'obscurcissent; quand les principes de la vie morale, l'existence de Dieu, l'immortalité de l'âme, sont sans cesse remis en question, il sera bientôt reconnu que cette doctrine constitue le plus puissant levier moralisateur de la société, parceque *seule*, elle explique d'une façon simple, rationnelle, scientifique, les raisons de notre séjour ici-bas, l'inégalité des conditions sociales, la variété infinie des aptitudes, des caractères et des mérites. — C'est une doctrine de salut et, seule, elle peut inspirer confiance aux esprits murs, réfléchis et indépendants, raffermir les convictions vacillantes et indécises... »

L'ingénieur *René Caillié*, fils du célèbre explorateur qui découvrit Tombouctou, a synthétisé la belle œuvre de *J. B. Roustaing* : Les *quatre évangiles expliqués*, ou *révélation de la révélation* (1), en un seul volume que fit éditer à ses frais, l'élève préféré de Roustaing, *M. Jean Guérin* homme généreux et apôtre spirite qui eût voulu grandement seconder la propagande spirite ; hélas, les dispositions testamentaires mal définies de ce dernier, aussi les statuts mal formulés de la Société de librairie spirite, soit par les idées laissées sur ce sujet par Allan Kardec, soit par M. Mathieu Bittard et le notaire de la société, ont donné comme résultats à la suite de longs procès, la perte des biens légués par M. J. Guérin et ceux de Mme veuve Rivail Allan Kardec, la ruine de la société et trente années de labeurs et d'économies perdus pour la cause.

Bénissons néanmoins ces donateurs ; que leur mémoire nous soit chère car ils furent bien intentionnés.

René Caillié a dit, page 73 de *Spiritisme chrétien* : « cette révélation de la révélation, fait comprendre aux hommes que, quels que soient leur culte extérieur, il n'y a pour eux qu'une seule voie de salut : La charité qui implique la justice et l'amour, la base de la foi et la source de toute espérance ; cette charité qui se pratique sous toutes les formes, dans l'ordre physique, intellectuel et moral; cette charité enfin dont l'apôtre Paul a dit : *qu'elle est patiente, douce et pleine de beauté*.

« Heureux ceux parmi nous, qui reçoivent le baptême du Saint-Esprit et du feu que Dieu accorde toujours aux hommes de bonne volonté. Ceux là se purifient en s'élevant de progrès en progrès par la voie de la réincarnation ».

L'astronome Camille Flammarion, ce grand immortaliste, a écrit dans la préface de *La survie*, ces paroles : « Nul ne peut contester que les religions n'ont pas, jusqu'à ce jour, donné satisfaction à nos espérances. Les études psychiques y parviendront-elles? J'ai dit un jour, dans un discours aux funérailles d'Allan Kardec, que le spiritisme n'est pas une religion, mais une science. L'avenir fera peut-être que la science et la religion seront réunies en une seule synthèse. Etudions, observons, cherchons ». (Lire *L'Inconnu* de C. Flammarion, paru en Avril 1900.)

Mme Rufina Nœggerath, a écrit dans son beau volume *La Survie*, page XV et XVI de son introduction, ce qui suit : « Je ne m'attarderai pas en efforts pour convaincre le lecteur de la réalité des faits psychiques, ils remontent à la plus haute antiquité ; je préfère le renvoyer à ce qu'ont publié à ce sujet de grandes autorités, des savants de marque dont la bonne foi, l'honnêteté et l'intelligence ne peuvent être suspectées. On ne les accusera pas, eux, d'être légers ou superficiels: — Ils ont fait de consciencieuses études par une méthode expérimentale rigoureuse. L'un de ces vaillants travailleurs s'exprime énergiquement en ces termes : Trouver une vérité et ne pas la répandre, c'est un crime de lèse humanité...

(1) 3 vol. in-12, à la librairie spirite, 42, rue Saint-Jacques 6 fr. 50 port payé, au lieu de 12 fr. — Résumé des 4 Evangiles, par R. Caillié, relié ; 3 fr. 50.

« J'en appelle au témoignage de l'un de mes collaborateurs aux premiers temps d'étude du phénomène d'incarnation : M. *Hugo d'Alési*. — Ce peintre dont le sentiment exquis de l'art se révèle en toute œuvre, est trop apprécié dans le monde artistique et parmi les adeptes des sciences psychologiques, pour qu'il soit besoin de plus de commentaires.

« J'en appelle au témoignage de *Camille Chaigneau*, poète et écrivain psychiste très connu : « Cette âme fière et tendre », suivant l'expression de M. Jules Bois dans les *Petites religions de Paris*, n'a jamais fait de compromis avec sa conscience...Nous avons fait ensemble de nombreuses études dont les résultats sont, en grande partie, relatés dans ce livre. — Je ne veux point terminer sans adresser mes remerciements au Dr *Chazarain*, cet infatigable chercheur... (1) »

N'oublions pas le très honnête et très généreux *M. Récamac*, qui rendit possible les brillantes et intéressantes soirées avec *Mme Hugo d'Alesi* et *Frank*, médiums inspirés et exceptionnels auxquels il faut rendre justice.

M. Edouard Schuré a dit dans son volume de si haut mérite. *Les grands initiés* : « Quant à nous, pauvres enfants perdus, qui croyons que l'idéal est la seule réalité et la seule vérité au milieu d'un monde changeant et fugitif, qui croyons à la sanction et à l'accomplissement de ses promesses, dans l'histoire de l'humanité comme dans la vie future, qui savons que cette sanction est nécessaire, qu'elle est la récompense de la fraternité humaine, comme la raison de l'univers et la logique de Dieu;— pour nous, qui avons cette conviction, il n'y a qu'un seul parti à prendre : affirmons cette vérité sans crainte et aussi haut que possible; jetons-nous pour elle et avec elle dans l'arène de l'action, et par dessus cette mêlée confuse, essayons de pénétrer par la méditation et l'initiation individuelle dans le temple des idées immuables,pour nous armer là des principes intangibles (2).

« C'est ce que j'ai tenté *de faire dans ce livre, espérant que d'autres me suivront* et feront mieux que moi ».

M. Ernest Bosc, le savant auteur du *Grand dictionnaire d'architecture*, et avec *Mme Bosc*, auteur de tant de volum s intéressants et instructifs sur le spiritisme et la théosophie (Mme Bosc est un médium voyant extraordinaire), a écrit dans *Adha-Nari* (3), page XII : « Les phénomènes spirites étudiés aujourd'hui par les représentants les plus éminents de la science étaient connus depuis des milliers d'années en Egypte et dans l'Inde et réétudiés depuis plus de quarante ans par un grand nombre de chercheurs ; ceux-ci savaient et savent fort bien que la télépathie, la clairvoyance, la claire audience, la lévitation, en un mot le dégagement astral de l'homme sont des faits réels, palpables, patents et non des subjectivités d'une imagination en délire. Aussi nous ne doutons pas que les savants officiels ne reconnaissent et ne constatent l'existence des faits. Ils discuteront encore longtemps leur cause, ils lui donneront des noms divers, le spiritisme deviendra le psychisme, comme le magnétisme animal de Mesmer est devenu le braidisme, l'hypnotisme, le neurisme, etc. Mais par cette habile substitution de nom, les diplômes, les parchemins et les peaux d'âne seront sauvés et la science officielle reconnaîtra enfin, ce que de modestes chercheurs avaient reconnu, un demi-siècle avant eux ».

M. Bouvery, dans son ouvrage : *Le spiritisme et l'anarchie*, a prouvé sa logique,

(1) *La Survie*, gr. in-8, à la librairie spirite 42, rue Saint-Jacques, 3 fr. 50.
(2) Librairie spirite, 3 fr. 50.
(3) Adha-Nari ou l'occultisme dans l'Inde antique, in-18, 4 francs. Librairie spirite.

son profond amour de l'humanité, son objectif souverain : Bien servir la cause. M. Auzanneau, spirite de la première heure, le conseille avec sagesse.

M. Ed. Grimard, dans son œuvre si éloquente et de si haute envolée : *Une échappée sur l'infini* (1), ne craint pas, lui, professeur de l'Université, ex-directeur de grandes écoles normales, écrivain bien connu de la Revue des deux mondes et de la maison d'éditions Hetzel, de s'avouer franchement spirite. A la page 4, de *Une échappée sur l'infini*, il s'exprime ainsi : « Eh bien, je vous le déclare, il ne s'agit nullement ici de ce spiritisme vulgaire qu'ont déconsidéré certains adeptes superficiels et compromettants. Et l'on a ri, en effet, de ce phénomène fertile en curiosités de mauvais goût dont on s'amuse en société, quand sur la table desservie, se rangent les mains étendues, dans le désir nullement déguisé de voir des *choses drôles*. — Est-il nécessaire de répéter que ce n'est point de cela que nous nous occuperons. Il s'agit, ici, de choses sérieuses, de science, de philosophie, de morale, de religion, en un mot *des merveilles de la vie invisible*, c'est-à-dire des plus hautes préoccupations qui puissent hanter le cerveau de l'homme qui pense, qui veut savoir, qui veut comprendre (2). — Tant pis pour ceux qui n'ont trouvé que de ridicules manifestations, dans ce que nous ont révélé les voix austères des *grands ancêtres* et qui, dans l'ombre du temple dont les portes s'entr'ouvrent, n'en ont vu ni les gigantesques colonnes, ni les voûtes splendides, ni les mystérieuses profondeurs. — C'est dans ce temple que nous allons entrer ».

M. le Dr Dusart homme plein de cœur, et courageux, étant convaincu, s'est exprimé avec la plus entière franchise avec ses confrères de la faculté de médecine, à Paris ; non seulement il écrit dans les revues du spiritualisme moderne, mais il traduit de l'anglais, ou de l'allemand, de gros volumes qui intéressent au premier chef la science française ; tout cela est fait avec une rare précision et avec un grand savoir. — Dans son dernier volume, *Rapports sur le spiritualisme par le comité de la Société Dialectique de Londres* (3), il écrit, page 3 : « Il faut en prendre notre parti, accumuler les faits et les démonstrations, et, lorsque nous aurons suffisamment répandu dans le public éclairé les notions que nous considérons comme incontestables, les corps savants prendront note des faits acquis. — On a quelquefois comparé les académies à des bornes destinées à jalonner la route suivie par la science. Nous devons nous contenter de leur demander de ne pas se mettre en travers pour l'obstruer. Poursuivons notre œuvre et restons convaincus qu'un jour, peut être prochain, la vérité saura se faire ouvrir toutes grandes les portes actuellement les mieux closes. Il suffira probablement alors d'un simple changement d'étiquette opéré avec une suffisante dextérité.

« En parcourant ce volume, le lecteur trouvera, présentée par des hommes de science éminents et par des témoins dignes de toute confiance, une nombreuse série d'exemples de presque tous les phénomènes psychiques connus ».

Mme E. d'Espérance, dans son dernier volume qui a si vivement attiré l'attention du monde intellectuel qui veut connaître, a eu pour traducteur Mlle A. Blech, personne qui sait et cherche sans cesse et appartient à une famille de haute culture intellectuelle et spirituelle ; M. A. Aksakof a écrit la préface de *au Pays de l'Om-*

(1) Un vol. in-18, librairie spirite, 42, rue Saint-Jacques, 3 fr. 50.

(2) « L'auteur de ce livre pourrait témoigner, par une attestation personnelle, de toutes les consolations que l'on peut puiser dans cette foi nouvelle si, sous l'étreinte de déchirements secrets, il ne voulait se garder de tout étalage de douleur, dans le sentiment d'une sorte de pudeur morale ».

(3) Librairie spirite, 42, rue Saint-Jacques, grand in-8, 5 francs.

bre (1). Ces trois bons esprits réunis, ont donné du relief à cette œuvre, dans laquelle, à la page 332, Mme E. d'Espérance écrit :

« Ma tâche est achevée maintenant. Ceux qui me suivront peuvent souffrir comme j'ai souffert, de par l'ignorance des lois divines. Mais, cependant, le monde est plus sage aujourd'hui qu'il ne l'était de mon temps, et ceux qui prendront l'œuvre en main n'auront peut-être point à combattre, comme moi, la bigoterie et les jugements sévères des bons pharisiens. Et pourtant je ne leur souhaite point une route trop unie, car il me semble, en jetant un coup d'œil en arrière, voir tomber dans la puérilité les nombreux soucis qui m'ont accompagnée dans mes recherches. Du reste, je ne les regrette pas. Ils ont été les censeurs sévères, m'avertissant que j'avais quitté le bon chemin, et ils ont été également mes meilleurs amis, bien que je ne m'en doutasse pas encore dans ce temps-là. — Et maintenant j'ai enfin trouvé ce que je cherchais pendant toutes ces longues années — années d'études ingrates — entremêlées de rayon de soleil et d'orages, de plaisirs et de souffrances. Maintenant je puis crier bien haut, et d'une voix joyeuse, à tous ceux qui voudront m'écouter : « J'ai trouvé la vérité ! et cette unique et grande récompense sera vôtre si vous la cherchez honnêtement, sérieusement, humblement et ardemment ».

M. J. E. Guillet, spirite éclairé et propagateur, a écrit dans son bon et utile volume, *L'amour et le mariage*, cette préface substantielle (2) : « Nous présentons à la méditation de nos Frères en spiritisme, la partie complémentaire et explicative de *La chute originelle*. — Ainsi que l'indique son titre, cet ouvrage renferme la solution de la question génésiaque, telle qu'elle ressort des principaux livres médianimiques, depuis Swedenborg jusqu'à nos jours. — Le lecteur ne trouvera donc là rien qui ne soit, dans son ensemble, l'expression de la pensée des Esprits supérieurs. Le côté moral est ce qu'on néglige le plus en spiritisme. Il nous semble qu'une réforme serait opportune, à savoir : mettre en second plan, dans la propagation de la doctrine, la provocation des phénomènes qui, laissés au premier, font assimiler les médiums aux prestidigitateurs et aux fakirs. — Allan Kardec l'a dit : *On s'est moqué des tables tournantes; on ne se moquera jamais de la philosophie et de la morale qui en découlent* ». — Puisse ce livre être la justification de cette parole ! »

L'abbé X., dans son volume si remarquable, celui d'un véritable apôtre, *La rénovation religieuse*, dit à la page 3 : « A ceux qui jugeraient la publication de cette étude inopportune, nous dirons avec M. de Maistre : « Lorsque je considère l'affaiblissement général des principes moraux, la divergence des opinions, l'ébranlement des souverainetés qui manquent de base, l'immensité de nos besoins et l'inanité de nos moyens, il me semble que tout vrai philosophe doit opter entre ces deux hypothèses : Ou qu'il va se former *une nouvelle religion*, ou que le *Christianisme sera rajeuni de quelque manière extraordinaire*. C'est entre ces deux suppositions qu'il faut choisir... » (1 vol. 2 fr. 50).

M. François Vallès, inspecteur général des Ponts-et-Chaussées, savant qui ne redoutait nulle critique, à fait imprimer plusieurs œuvres spirites ; ce mathématicien remarquable a rendu hommage à la Survie, à l'immortalité de l'âme, à la réincarnation. Dans ses *Conférences spirites de* 1882, faites à Montpellier. Béziers, Salles d'Aude, Maraussan, à la page 9, il écrit : « A partir de la présente année, nous allons entrer

(1) Un vol. in-12, avec 24 figures hors texte, 4 francs, librairie spirite. Aussi *Un cas de dématérialisation*, du même auteur, 4 francs.

(2) *L'amour et le mariage*, in-18, librairie spirite, 3 francs. Du même, *la Chute originelle*, 3 fr. 50. Etude comparative des 4 évangiles, 1 franc.

dans l'étude spéciale de cette doctrine et exposer les remarquables enseignement que le ciel a envoyés à la terre. Mais nous ne sacrifierons pas pour cela les droits de la raison ; en tout temps, en toute occasion, nous les maintiendrons intacts. Le grand mérite du spiritisme est de nous faire marcher plus vite dans la voie du progrès, parce qu'en un instant il nous apprend, du moins en partie, ce qu'il nous aurait fallu longuement chercher, sans espoir certain de le découvrir. Par ses révélations, il nous a permis en quarante années d'entrer en possession de plus de secrets que l'humanité des âges précédents, abandonnée à elle-même, n'aurait pu en conquérir en plusieurs siècles (1) ».

M. l'ingénieur G. Palazzi, de Naples, ce généreux esprit, si éclairé, a écrit dans sa brochure *Origine de l'homme*, si bourrée de vérités évidentes : « En vérité quelle est la différence réelle entre la doctrine matérialiste et la nôtre? elle consiste en ceci : Les matérialistes prétendent que l'intelligence humaine *s'anéantit* au moment de la mort, conséquence qui établit son *irresponsabilité* ; les spirites affirment que *cette intelligence persiste, progresse et se perfectionne en toute liberté et en pleine responsabilité*...

« J'ai porté ma pierre à côté de celles que d'autres ont préparées : je la confie aux constructeurs de l'avenir, aux amis de l'humanité (2). »

Un écrivain trop peu connu et de grand mérite, *M. Rouxel* du journal d'*Economie politique*, a rendu des services réels à la cause du magnétisme et du spiritisme ; sa place est donc naturellement fixée parmi les hommes de haute lutte et les véritables énovateurs ; c'est un grand initié.

Dans son œuvre de premier ordre : *Rapports du Magnétisme et du Spiritisme* (3), il traite cette question *ex professo*, historiquement et en chercheur qui a longuement expérimenté, et ceux qui veulent en bien connaître doivent étudier le volume de M. Rouxel. Cet érudit a consacré son volume à Van Helmont (Jean Baptiste) Seigneur de Mérode, Royenboch, Oorschot et Pellines, né en 1577, décédé en 1644, et en ces termes concis : « Qui renonça aux privilèges de la naissance et de la fortune pour se consacrer à la vraie science, à laquelle il a rendu d'éminents services ; — qui refusa les faveurs des empereurs Rodolphe, Mathias et Ferdinand II, dans le même but, — qui ne voulut jamais prendre aucun grade universitaire, ni accepter aucun titre ni dignité académique ou autre, considérant toutes ces bagatelles comme *des hochets de la vanité humaine* ; — Et qui se contenta de guérir gratuitement plusieurs milliers de malades chaque année ; — Sans faire sur ces malades aucune expérience de laboratoire. »

M. Rouxel est de la lignée de Van Helmont, un noble esprit très désintéressé, serviteur du vrai.

Mme Annie Besant est un penseur, un grand esprit inspiré par l'amour du bien par le sentiment du juste ; orateur infatigable elle veut l'union des spirites et des théosophes, elle se dévoue pour la plus noble des causes, comme l'ont fait *H. Blavatsky* et le *Colonel Olcott* ; comme l'ont toujours fait et notre vieil et honoré ami le *Commandant Courmes*, *MM. Gillard*, le *Dr Ch. Pascal* et une foule d'autres partisans éclairés de la théosophie.

M. le Comte César de Vesmes qui maintenant habite Paris, veut propager sa conception des choses théosophiques. A cet homme de talent et de bonne volonté, salut cordial.

(1) *Entretiens sur le spiritisme et conférences*, 4 vol. 5 francs, librairie spirite.
(2) Brochure Palazzi, grand in-8, 1 fr.
(3) A la librairie Spirite, 42, rue Saint-Jacques, 5 francs, grand in-8 de 370 pages.

De bonne foi et avec peu de prudence, M. C. de Vesmes a reproduit dans son journal, *Revista de Studi psichici*, les racontars que jadis M. Pierrard fit à M. A. Aksakof, et que ce dernier reproduisit dans le *Spiritualist* de l'Ingénieur Harisson, à Londres. M. P. G. Leymarie répondit dans le même journal au factum d'Aksakof pour établir la simple vérité et mettre en lumière la haute honorabilité d'Allan Kardec ; il détruisait toutes les allégations absurdes. De même il répondit au *Baron de Dirking-Homfeld*, qui avait traduit en Danois ce même factum d'Aksakof. Depuis, le silence le plus complet se fit sur ce sujet.

Que les anti-réincarnationistes aient voué Allan Kardec à l'anathème, c'est leur droit. Mme Hardinge-Britten en a profité pour prendre à l'ancien journal de Harisson les erreurs Pierrard-Aksakof et les reproduire dans l'un de ses volumes ; à Paris, M. Leymarie lui prouva, devant Mme la duchesse de Pomar, combien elle était dans l'erreur quant au contenu de ce factum ; elle lui promit d'imprimer sa réponse, dans une nouvelle édition, regrettant, disait-elle, d'avoir redonné vie à une mauvaise action. Un mois après elle était morte. M. César de Vesmes a emprunté ces racontars à l'ouvrage de Mme H. Britten, aussi le journal *La Lumière*, sous la signature de son plus distingué rédacteur, homme loyal et intègre cependant.

N'est-il pas déplorable de constater la publication de telles erreurs qui visent un honnête homme, ce modèle de bonté et de droiture que fut Allan Kardec ? mais ce philosophe, en révélant à nouveau la réincarnation, vérité vieille comme le monde, aurait-il commis un crime impardonnable pour les sectaires ?

Mme Grange qui est un apôtre véritable de la vérité, saura rendre justice à qui de droit, elle qui a consacré son existence et son talent à la défense d'un spiritualisme élevé ; pour cette fin elle n'a jamais épargné ni son temps ni son énergie.

Mme Espérance qui professe pour les œuvres d'Allan Kardec une véritable admiration, se dévoue pour les propager ; elle publie le *Progrès Spirite* pour cet objectif, a pris pour rédacteur en chef M. Laurent de Faget, et c'est avec un désintéressement complet que cette très estimable dame poursuit ses vues humanitaires et moralisatrices.

M. L. de Faget est un poète, un littérateur distingué.

Il est des chercheurs véritablement scientifiques, des penseurs dont les ouvrages spiritualistes ont un renom bien mérité ; citons MM. les Docteurs : *Durand de Gros*, *Boucher*, *E. Gyel*, *Flaschoen*, *Paul Gibier*, *Dupouy*, *Baraduc*, *Chauvet de Tours*, dont on doit consulter les œuvres.

N'oublions pas *M. Jules Crépieux* ; ni le célèbre fouriériste *J. B. A. Godin*, fondateur du Familistère de Guise et auteur d'ouvrages de haute sociologie et que, *Mme Marie Godin* seconda avec tant de dévouement. N'oublions ni M. le Dr *Louve* et son frère l'*ingénieur*, ni le grand sculpteur *Capellaro*.

M. Victor Ducasse, avoué à l'île Maurice, de concert avec son ami *M. Galybardi*, a fait imprimer un vol. in-8, de 300 pages : *Le Spiritisme et l'Eglise*, qui contient les opuscules de *Monseigneur Morin*, évêque à Port-Louis ; ce prélat y traite le Spiritisme de diablerie, l'hypnotisme de fable, le magnétisme de supercherie. (1)

M. Ducasse répondit au saint homme, retorqua ses arguments et rendit hommage à la doctrine spirite.

A la cathédrale, l'évêque conférençait pour discréditer les réponses de Ducasse ; la Presse locale insérait *in extenso* les dires de l'évêque et de l'avocat Ducasse, le

(1) A la librairie, 42, rue Saint-Jacques, 2 fr. 50.

public restant juge de la valeur des arguments et donnant raison à notre avocat qui signait *Jacques Tolérant*. Le prélat dut cesser sa polémique, vaincu par la dialectique si rationnelle et si mesurée de son adversaire spirite, homme réservé mais connaissant son sujet.

Le Spiritisme et l'Eglise contient ces discussions instructives; M. Leymarie en a fait la préface. Dans la vieille Ile de France, MM. Ducasse et Galybardi sont les défenseurs attitrés de la Cause.

M. le Professeur *Denis Metzger*, écrivain distingué et conférencier est un chercheur vraiment scientifique; M. de Rochas estime hautement son *Essai de Spiritisme scientifique*, celui d'un véritable rationaliste. A Genève, il préside la *Société d'études psychiques* dont *M. Louis Gardy*, auteur de *Cherchons*, est le très estimable trésorier. Nous avons, en ces Messieurs, des Esprits très ouverts à tout ce qui est humanitaire; ce sont des penseurs véritables et des sociologues chrétiens (1).

Le peintre du fameux tableau de Boissy d'Anglas, *Monvoisin* — le Prince *Bodisco* — l'astronome ingénieur et physicien, *Tremeschini*, l'atmiste — le marquis Rossi de Giustiniani auteur du Spiritualisme dans l'histoire — *P. Christian* et son beau et bon volume « La Magie » — E. d'Anglemont, l'éminent écrivain et philosophe. *A. Pezzani*, auteur de *La Pluralité des existences de l'âme* et de tant d'autres œuvres. vivantes — Les grands magnétiseurs, MM. le baron du Potet, A. Cahagnet, Lafontaine, Durville, le *Baron de Guldenstubbe* et sa sœur. Et les chercheurs spiritualistes et érudits, etc., etc.

Et les hommes désintéressés qui ont dirigé la Société de librairie spirite : MM. Levent, De Montaut le juge intègre, A. Caron, Guilbert, Crouzet avocat, Vincent, Vautier, P. Puvis le poète, De Coninck, E. Cordurie avocat, Ladame avocat, Yourievich, docteur Flaschoen, Gambu Amédée, Letellier, Eeckhout, H. Joly, J. Guérin, Mme Rivail A. K, M. Gay, M. et Mme Magat, Mme Marina Leymarie, M. P. G. Leymarie, tous n'ont-ils pas rempli plus que leur devoir? Aucun, parmi eux, n'a touché un dividende de fin d'année et décidaient en assemblée générale annuelle, que tous les bénéfices seraient portés à la Caisse de réserve, pour faire face aux choses imprévues, les procès, les pertes. Ce sage système de prévoyance fut trouvé bon en 1879, et le tribunal honorait cette société, la reconnaissant en parfait accord avec la loi, avec capacité de recevoir par don et testament. Dix-sept ans après, d'autres juges, au même tribunal, ont dit que la même société n'avait pas d'existence légale, ne pouvait recevoir, parce que ses membres désintéressés n'avaient jamais touché un dividende. On a dépouillé une société de braves gens, qui eut ce tort de ne pas savoir trafiquer avec les biens spirites!!!

M. Félix Senillosa, de Buenos-Ayres, république Argentine, est en même temps qu'un propagateur hors ligne, un philosophe éclairé, un publiciste qui écrit dans le journal spirite hebdomadaire *Constancia*; sa générosité est légendaire, quand il s'agit de la cause. Dans son dernier volume intitulé : *Evolution de l'âme et de la Société*, si remarquable dans la forme et dans le fond (2), il écrit page 13 :

« Nous faisons une étude comparée des religions et nous trouvons que toutes ont un fond de vérité, plus ou moins défiguré selon que les peuples qui les professent sont plus ou moins arriérés. Nous démontrons que le progrès ne s'arrête pas; il s'effectue dans l'ordre matériel aussi bien que dans l'ordre intellectuel et moral. Nous démontrons que la conception qui s'attache à l'*incognoscible* n'a pas de raison

(1) *Essai de Spiritisme scientifique*. 2 fr. 50, — *Cherchons*, 2 francs.

(2) 1 vol. in-18, à la librairie spirite. 3 fr. 50.

d'être : Les phénomènes considérés jusqu'ici comme surnaturels vont rentrant de plus en plus dans le domaine de l'observation scientifique. Nous démontrons enfin que la science, qui était rationaliste il y a peu de temps encore, nous conduira au spiritualisme. Ainsi sera fondée la religion de l'avenir dont la morale ne peut être que celle du christianisme. Et le christianisme est la plus pure expression de la démocratie. »

M. *Ercole Chiaïa*, de Naples, a courageusement et avec une singulière énergie, ouvert la voie si féconde du spiritualisme moderne au professeur Lombroso ; c'est un très galant homme, écrivain de mérite lorsqu'il le veut, secondé dans sa mission par la dévouée *Mme E. Chiaïa*.

Avant lui, M. *Ch. Dalmazzo*, grand éditeur à Turin, fut un propagateur spirite de premier ordre ; de même, MM. *Damiani*, si sympathique, et le *professeur Scarpa* qui jusqu'à sa mort, a vaillamment et avec éloquence défendu la cause dans son journal *Gli annali dello spiritismo* pendant 38 ans.

Les docteurs *Rossi-Pagnoni* et *Moroni* sont des serviteurs ardents de la cause, ils l'ont prouvé en éditant *Quelques essais de médiumnité hypnotique*, volume instructif, dû à deux observateurs éclairés (1).

Le docteur *Sant-Angelo* a suivi cet exemple avec bien d'autres.

La comtesse *Mainardi* a combattu pour le spiritisme avec la parole et la plume. La marquise *Capranica*, la *comtesse Casalini* née *princesse Ruspoli*, prêchent d'exemple et sont le dévouement même. De même : M. Bonazza, Mmes Turin, Mlle Paganini, etc...

Le capitaine de cavalerie en retraite, *M. Ernesto Volpi* est un ardent missionnaire spirite Kardéciste, orateur distingué et chaleureux, écrivain de mérite qui publie son estimé mensuel : *El. Vessillo espiritista*. A l'exemple des Grecs, il initie et à ses élèves il passe le flambeau de vérités acquises ; son exemple entraîne les hommes de bonne volonté. A Vercelli, Piémont, ce franc soldat est honoré pour son énergie, sa parole abondante et sage, pour son désintéressement si naturel ; il est un sympathique, comme sa femme et ses enfants. Il a traduit la vie de Jésus de René Caillié (2).

M. le professeur de droit, *M. T. Falcomer*, à l'institut royal d'Alexandrie (Italie), malgré ses occupations nombreuses, trouve le temps d'expérimenter avec esprit de suite, d'enregistrer ses impressions scientifiques, d'en construire des brochures très remarquables par leur précision, et de faire des conférences sur le spiritisme dans les villes importantes du nord de l'Italie ; les journaux d'Alexandrie, de Gênes, de Turin, de Milan, etc., enregistrent le grand succès de ces conférences si savantes et si instructives, qu'un public de choix suit avec le plus vif intérêt. La parole de notre frère et ami est élégante, et de plus, persuasive, avec le fait brutal à l'appui. Lire son Introduction au spiritualisme expérimental moderne (3).

Jean Macé, sénateur, président de la Ligue de l'Enseignement, et Mlle Verenet, directrice du *Pensionnat du Vieux Château*, furent de fervents spiritualistes, très éclairés, les serviteurs fraternels des hommes de toutes conditions.

Emmanuel Vauchez, secrétaire général de la Ligue de l'Enseignement, spirite énergique, honnête, brave comme tout, espérait que les membres de la Ligue le seconderaient pour propager en France son œuvre considérable : *La Terre*, en 2 vol.

(1) 2 fr. Librairie spirite.

(2) vol. in-18. 3 fr. 50 en italien.

(3) 1 fr. 50. Librairie spirite. 42, rue Saint-Jacques.

avec figures (1). Là, il y a la note spirite puissamment indiquée et les positivistes de la Ligue ne voulurent rien entendre. E. Vauchez qui avait consacré sa vie et sa santé à la Ligue, qui produisait un travail surhumain et envisageait cet objectif : Le spiritisme régénérateur refaisant une conscience à notre humanité dévoyée, pour la guider et lui donner un idéal, l'affranchir des servitudes d'un grossier matérialisme et lui ouvrir des horizons nouveaux par la plus vaste des fraternités et le véritable esprit de justice, E. Vauchez donna sa démission et quitta la vie ardue du combat quotidien. Selon lui, la Ligue errait et nous sommes de son avis.

Nous lisons dans le deuxième volume de *La Terre, Les Fluides*, page 59 : « Nous avons ri des revenants... Mais nous concevons aujourd'hui un état nouveau de la matière, créateur de *spectres humains* constatés par des savants, que W. Crookes a analysés et photographiés, dont *A. Aksakof* et le Dr *Gibier* ont pris des empreintes dans le plâtre, que les peintres *Bernard* et *James Tissot* ont peint d'après nature. Nous avons ri de la double vue... et *Taine, Richet, Wallace, Dariex*, avec tous leurs collègues de la Société des recherches psychiques, ainsi que le Dr *Lombroso*, ont *admis en principe* la possibilité d'une communication sympathique de l'esprit à distance, qu'ils ont nommée *Télépathie*. Nous avons ri de l'esprit frappeur... et il n'est pas d'année qui n'amène une maison hantée dont nous sortons inquiets, graves, irrésolus. Et ce phénomène-là n'est que la confirmation des récits qui nous laissaient incrédules. Toutes ces nouveautés ne sont nouvelles que pour la génération actuelle ; elles ont un passé, une tradition, et elles obéissent à d'inéluctables lois. Le spiritisme, l'occultisme, l'hypnotisme n'ont rien inventé ; ils ont trouvé des phénomènes ; par l'étude il les ont provoqués, exagérés, amplifiés, cultivés si l'on peut dire ; mais ils n'ont pas apporté un seul fait inédit. Ces manifestations incohérentes et admirables en même temps. que les livres des vieux thaumaturges enregistrent, se retrouvent nouvellement observées dans des revues spéciales, dans les ouvrages d'Allan Kardec, dans les travaux de Charcot. — Page 282 : « L'être humain progresse ainsi, dans son corps et dans son âme. Car c'est par abus de mots, par légèreté d'attention qu'on sépare ces deux choses, l'âme et la forme corporelle et qu'on distingue entre le matérialisme et le spiritualisme, comme s'il y avait des esprits sans forme, comme si les corps pouvaient vivre et manifester sans l'esprit! Il y a entre eux une corrélation absolue, une intimité parfaite. »

Ces deux volumes méritent la lecture attentive du chercheur. C'est une œuvre de vérité.

Mme B. de L. M... est une vaillante individualité qui a toujours fait le bien, ainsi que son mari, magistrat haut placé dans la hiérarchie de nos palais de justice. Ensemble ils ont voulu que le spiritisme eût une influence bienfaisante, supérieure, enfantant les dévouements, le sacrifice, le bien de tous. Que leur mémoire soit bénie.

M. le général Gonzalez, à Mexico) fut l'initiateur d'un mouvement spirite considérable au Mexique ; jusqu'à son décès, il eut une société et une revue (*Revista espiritista*), très intéressante et admirablement rédigée, qui lui attirait tous les hommes intelligents de son pays. Après lui, plusieurs autres revues spirites disparurent peu à peu, leurs rédacteurs et les fils du général *Refugio Gonzalez*, n'ayant ni l'esprit de suite, ni la volonté de cet apôtre véritable. Qui reprendra au Mexique l'énergique impulsion, si rationnelle, de notre vieil et respectable frère et ami ?

Amalia Domingo Soler, la femme poète et publiciste hors ligne, est née à Seville

(1) 15 fr. 2 vol. in-8.

(Espagne), elle est actuellement âgée de 64 ans. Cette sœur au caractère le plus noble devint spirite en 1872, à l'aide de preuves matérielles et surtout de la philosophie énoncée par Allan Kardec. Dès lors elle soutint une ardente polémique contre le sacerdoce catholique et principalement avec le chanoine Vincent Monterola, le jésuite Padre Fita, avec le frère père Sallares et le directeur des écoles Pias et Padre Llanas ; elle le fit avec succès.

Notre si estimable S. E. S. a collaboré depuis 1872, à toutes les revues espagnoles et américaines, avec un talent incontestable et un dévouement continu et désintéressé ; son nom est populaire dans tous les pays où la langue espagnole se parle, on y apprend par cœur ses poésies inspirées par nos amis de l'au-delà.

Elle a dirigé pendant vingt ans la revue *Luz de porvenir*. Honneur à cette belle âme, reconnaissance à ce cœur d'or, si simple, si humanitaire.

Dans les pays de langue espagnole, il y a des publicistes des poètes, des écrivains érudits, des orateurs renommés et, seul, un penseur de ces pays pourrait nous donner sur chacun d'eux une légende intéressante et vécue ; n'ayant point cette légende, nous citons des noms ne pouvant mieux faire, et si quelques omissions sont indépendantes de notre bonne volonté, qu'elles nous soient pardonnées parce que nous ne pouvons faire autrement. Nous citons :

Jacques Félin ; *Jose-Maria de Fernandez*, fondateur du spiritisme en Espagne ; *le vicomte de Torres-Solanot* ; *Jose Agramonte* ; *Anastasio Garcia Lopez* ; *Manuel Corchado* ; *Jose Navarette* ; *Amalia Domingo y Soler* ; *Joaquin Huelbes Temprado* ; *Manuel Sanz Benito* ; *Mortorell* ; *Miguel Vives* ; *Eulogio Prieto* ; *M. Oscariz, avocat* ; *Félix Navarro* ; *Couillaut* ; *Casanovas* ; *Anastasio Garcia* ; *Pierre Fortoul Hurtado* ; *Edward Froula* ; *Narciso Moret* ; *de Garay* ; *José Nicolas Bartomen* ; *Facundo Usich* ; *Thomas de Ona* ; *Carlos paz Soldan* ; *Quintin Lopez* ; *de Miryuil* ; *Félix M. Alvarez* ; *Salomon* ; *Léon Alvarez* ; *Francisco Pelati* ; *Eduardo E. Zaraté* ; *Don F. de Zayas* ; *Enriquez*.

De même les Allemands ont le *Dr Witig* ; *Dr Schleiden* ; *Ch. Sigismond* ; *Carl du Prel* ; *Max Rahn* ; *De Rappard* ; *B. Cyriax*, etc.

La Suède et la Norvège nous présentent *Carl Sjostedt* ; *Matheus Filder* ; *Mme d'Espérance* ; *colonel Kingensterna* ; *Mmes Norlund* ; *M. Torstensen*, etc.

En Hollande, le pasteur *M. P. Huet* ; *J. P. van Straaten* ; *pasteur Roorda van Eysinga* ; *Mme Van Calcar* écrivain en renom, possèdent tous les titres pour ne point être éliminés du véritable apostolat.

En Belgique : *Ch. Fritz* ; *O. Henrion* : *Van de Ryst* ; *Félix Paulsen* ; *Martin* ; *Bertrand* ; *Buntinx*, luttent depuis 1860, pour établir la religion future universelle.

En terminant cette liste nombreuse, ne soyons point inquiets quant au choix à faire parmi ces chercheurs et ces hommes de haute lutte intellectuelle et spirituelle ; on aura de l'embarras pour le faire sagement et simplement, ceux qui savent n'aimant point à sortir de leur réserve et de leur cabinet de travail pour affronter les suffrages de leurs frères en croyances. La nécessité et le devoir leur imposera l'apostolat laïque, cela est évident.

Avec Allan Kardec, répétons ces prophétiques paroles :

« Le spiritisme marchant avec le progrès ne sera jamais débordé, parce que, si de nouvelles découvertes lui démontraient qu'il est dans l'erreur sur un point, il se modifierait sur ce point ; si une nouvelle vérité se révélait, il l'accepterait.

« Les découvertes de la science glorifient Dieu au lieu de l'abaisser ; elles ne détruisent que ce que les hommes ont bâti sur les idées fausses qu'ils se sont faites de Dieu. »

Notre ligne de conduite n'est-elle pas ainsi nettement et sagement tracée ?

P.-G. LEYMARIE.

LA PHOTOGRAPHIE SPIRITE.

Cher Monsieur Leymarie, il y a déjà deux années que je n'ai eu le plaisir de vous écrire.

La maladie prolongée de ma mère, puis son décès, sont les causes principales de mon silence.

Nos séances durent toujours. Notre médium Janek nous est fidèle jusqu'à présent. Nous avons des matérialisations complètes dont le compte rendu vous sera fait dans les lettres prochaines. Janek a été pendant six semaines à Pétersbourg, l'année passée, invité par le cercle spirite de cette ville; il a donné une séance chez le grand-duc Nicolas Nicolaievitsch. Toutes ses séances ont parfaitement bien réussi.

Voici l'historique de la photographie ci-jointe:

M. G...wski, habitant Varsovie, musicien à l'orchestre de l'Opéra a perdu il y a quelques semaines, sa fille âgée de 3 ans. Les parents, désespérés, voulaient absolument avoir la photographie de la petite défunte, mais pas assez riches pour une pareille dépense, ils cherchèrent un photographe modeste travailleur qui put leur donner ce souvenir. Une dame de ma connaissance recommanda à M. G...wski, un jeune photographe qui avait opéré pendant quelques années dans un atelier renommé.

M. G...wski accepta l'artiste qui se rendit au logis où était exposé le corps; il posa l'enfant morte dans un fauteuil, l'approcha de la porte fermée conduisant dans une autre pièce, et prépara le nécessaire.

Mme B...vicz rencontrant le lendemain, le jeune homme, lui demanda si la photographie était réussie.

— Imaginez-vous, reprit le photographe, qu'elle est manquée; une fatalité a placé une main, sur le dos du fauteuil dans lequel je posai l'enfant; la nuit tout entière, et la journée, j'ai pensé d'où cela pouvait bien provenir, je ne puis résoudre la question. Naturellement, je ne montrerai pas ce cliché aux parents pour ne les point affliger, je ferai une autre photographie et poserai l'enfant dans son cercueil.

Mme G...cz pria le jeune homme de lui faire une copie de ce cliché *gâté* et me l'apporta, sachant que cela me pourrait bien intéresser.

Après, je parlai moi-même au photographe, pour obtenir de plus amples informations quant à ce cliché qu'il me présenta et nous en discutâmes.

Je lui demandai comment s'expliquait-il ce cas, et si, quelque chose de pareil ne s'était point présenté dans la pratique de son métier.

— Jamais, reprit mon interlocuteur; le fait actuel me rend stupide; en présence de ce résultat, que penser?

— Peut-être, répondis-je, d'autres personnes étaient-elles présentes dans la chambre et se sont approchées du fauteuil, pour corriger par exemple la

toilette de l'enfant et quand vous avez découvert l'appareil, ces mains étaient sur le cliché.

— Jamais de la vie : 1° je ne suis pas un photographe amateur et, connaissant à fond mon art je ne puis avoir de telles négligences, étant un travailleur routinier, avec l'expérience de six ans et demi à la direction d'ateliers importants. Si j'eus commis une telle négligence il y aurait ici sur le cliché, un rayon blanc partant du bout des mains, parce qu'ici et plus bas vous voyez l'autre main, et en outre quelques points clairs dont je ne puis m'expliquer la signification ni la présence. »



En effet, j'aperçus la moitié de l'autre main, la gauche qui n'était pas sur ma copie, et dont les bords étaient coupés de ce côté. « Ce qui est le plus étonnant et très important, ajouta l'artiste, dans toute cette histoire, c'est cette circonstance que les deux mains et les points clairs visibles sur cette photographie, ont apparu *les premiers* au développement du cliché, plutôt que la robe blanche de l'enfant. »

Donc, les mains mystérieuses avaient encore plus de clarté que la robe et ce phénomène est, justement, une particularité spéciale aux corps astraux.

Cette circonstance doit décisivement éloigner tous les doutes quant à l'authenticité du phénomène d'apparition de mains astrales.

A ce sujet, nous avons fait dans notre cercle une petite enquête pour envisager quelle force nous pouvions invoquer ici quant à ce phénomène. Après une longue discussion nous conclûmes que ce devait être la force médianimique d'une personne présente pendant qu'on faisait la photographie de la défunte; or le photographe étant seul, ce devait bien être celle de cet artiste à la posture bien originale, à la tête énorme, avec de grands yeux sortants de leurs orbites, et tout cela ajusté sur un petit corps.

Pour apprendre si notre hypothèse n'était pas fausse, nous invitâmes ce jeune homme à notre séance habituelle et le plaçâmes vis-à-vis du médium Janek.

Quoique les manifestations, à une pareille distance du médium fussent très rares, ici, néanmoins, notre photographe la ressentit; les invisibles lui retirèrent sa chaise, la rejetant loin et la renversant quand il voulait la reprendre. Ces certaines mains, comme il le déclarait, le repoussaient et il lui fallait lutter avec elles, sans résultats et sans son siège; il devait revenir à sa place, mais à peine se trouvait-il près de la table que sa chaise se levait debout et pointait vivement vers son propriétaire. Nous entendions aussi des coups retentissants autour de la chaise du photographe.

Convaincus ainsi de la force médianimique du jeune homme, nous fîmes le projet de le photographier, avec l'espérance d'obtenir quelque chose d'extraordinaire sur un cliché.

Je vous ferai part, mon cher Rédacteur, du résultat de ces expériences; aujourd'hui, veuillez agréer nos salutations fraternelles et nos civilités les plus empressées.

WITOLD CHLOPICKI.

BÉLISAMA

OU L'OCCULTISME CELTIQUE DANS LES GAULES.

Nous commençons aujourd'hui, une nouvelle étude de notre éminent collaborateur Ernest Bosc à laquelle il travaillait depuis de nombreuses années et qui fut, pour ainsi dire, préludée par l'*Histoire Nationale des Gaulois*, écrite en collaboration avec son vieil ami, L. Bonnemère.

Nous le pensons, nos lecteurs liront avec un très grand intérêt et profit l'œuvre nouvelle du fécond écrivain.

P. G. LEYMARIE.

AVANT-PROPOS

Mes ouvrages ne sont pas faits pour une seule lecture ; il faut les relire et les méditer.

BALLANCHE.

Si l'origine de la plupart des peuples est entourée de mystères nous pouvons bien dire qu'aucun peuple n'a une origine plus obscure que celui des

Celtes, qui furent les premiers habitants de l'Europe Occidentale. L'absence de documents originaux, l'insuffisance d'auteurs anciens, de même que la main des hommes ont détruit les débris des traditions et des antiques coutumes des nations celtiques. Aussi quand l'idée de tenter un Essai *de Restauration de l'Occultisme celtique*, nous traversa l'esprit, notre première impression fut que la chose paraissait bien difficile, sinon impossible, d'autant que nous savions qu'il fallait diriger nos recherches du côté de l'Irlande principalement, or nous savions aussi fort bien que les moines irlandais armés de torches incendiaires avaient brûlé plus de Dix mille *Manuscrits en caractères runiques*, écrits sur des écorces de bouleaux, lesquels manuscrits renfermaient la tradition de la *Race Celtique*, peut être autochthone de notre continent.

C'était donc là une riche mine perdue pour nos travaux !

Mais nous étions depuis longtemps familiarisé avec le vandalisme pieux ! En effet, quand il nous avait fallu reconstituer l'Occultisme Egyptien nous avions dû compter avec l'incendie de la riche Bibliothèque d'Alexandrie ; quand plus tard nous avons voulu étudier l'Occultisme Hindou, nous avons eu à déplorer le même vandalisme (1) qui avait détruit quantité de manuscrits anciens en Sanskrit en Tamoul, en Canari, en Devanegari etc.

Nous étions donc assez aguerri pour traiter des sujets très difficultueux en nous passant de quantité de documents précieux qui auraient singulièrement facilité notre tâche. C'est cet entraînement à étudier les questions les plus ardues, les matières les plus difficiles avec de faibles secours qui nous a donné le courage et l'énergie et, disons-le, la hardiesse de traiter la thèse difficile et délicate entre toutes qui faisait l'objet de nos ardents désirs.

Quel plus beau sujet pour nous en effet, que de parfaire la trilogie de nos rêves, c'est-à-dire d'exposer à des lecteurs amis, l'Occultisme chez trois grands peuples.

L'Occultisme Egyptien ,
L'Occultisme Hindou ;
L'Occultisme Celtique.

Cette trilogie est aujourd'hui un fait accompli, par la mise au jour de la présente étude.

Mais que de difficultés à vaincre pour terminer cette œuvre ! Surtout que les documents écrits anciens nous faisaient presque entièrement défaut.

Mais si nous ne pouvions puiser du côté des manuscrits runiques irlandais, il nous restait les us et coutumes anciens de l'Irlande, son Folklore ou tradition populaire ; nous avions ensuite l'Ecosse que sa position isolée et septentrionale de notre continent avait mis à l'abri des invasions étrangères et des bouleversements ; enfin, l'Orient avec ses mines inépuisables ; car si la Race Celtique n'était pas originaire de cette contrée, elle y avait certaine-

(1) Voir Addha-Nari, avant-propos, un volume in-18, Paris, 2e édition, 1894.

ment vécu, en partie du moins. — Nous avons donc dirigé nos recherches non seulement du côté de l'Irlande et de l'Ecosse, mais aussi du côté de l'Orient et finalement après de longues années de recherches, notre moisson a été assez riche pour nous permettre d'entreprendre et de présenter aujourd'hui une nouvelle étude depuis longtemps promise :

BÉLISAMA ou l'*Occultisme Celtique dans les Gaules.*

Qu'est-ce que *Bélisama* ou *Bélisana* ?

C'est une divinité celtique, la vierge-mère qu'on retrouve dans toutes les religions. C'est une sorte de Minerve, que les Gaulois ou Celtes (c'est tout un nous le prouverons ultérieurement) vénéraient comme l'*Inventrice des arts.*

D'après les Archéologues et les Mythographes compétents, cette Divinité serait d'origine Syrio-Phénicienne (ce qui démontre sa haute antiquité), et l'analogue du Dieu Phénicien *Beelsemen* ou *Baalsamin*, comme nous allons voir.

Si nous étudions l'étymologie du terme BÉLISAMA, nous voyons tout d'abord que le *Corpus* des inscriptions latines (1) mentionne dans plusieurs monuments épigraphiques, la *Minerva Belisama.*

Or, ce terme est absolument celtique, cela ne peut faire l'objet d'un doute, car si nous procédons par analogie, nous trouvons parmi de très anciens noms de lieux recueillis par le navigateur Pythéas (2) celui d'*Uxisama* (île d'Ouessant) (3) qui est également Celtique et rappelle tout à fait celui de Bélisama, peut-être d'origine Phénicienne, comme nous venons de le dire.

Si cette hypothèse était admise (et elle est très admissible). Bélisama serait une forme féminine de *Baal-Samin* signifiant en Phénicien *Roi des cieux.* Baal-Samin ou *Samain* est le Βέλσαμήν de Sanchoniaton, et, d'après cet auteur ne serait autre que le soleil, l'Ammon-Ra des Egyptiens, l'Agni des Persans, etc., c'est ce même Dieu que Pœnulus dénomme *Baalsamen*; Bélisama signifierait donc *Reine des Cieux.*

Poursuivant nos recherches analogiques, nous admettrions volontiers avec quelques archéologues que la désinence *Sama* est un superlatif; ainsi l'île d'Ouessant (*Uxama*), c'est-à-dire île haute (la plus élevée vers le Nord), aurait comme superlatif *Uxisama*, c'est-à-dire la plus haute, très haute (sous-entendu vers le Nord). D'où Bélisama, Reine des Cieux, désignerait la plus haute Beel, la plus haute Déesse, c'est-à-dire la Reine des Cieux.

(1) TOME XII, p. 162; *Orelli*, n° 1431, 1969.

(2) Pytheas, navigateur Grec était originaire de Marseille ; ses écrits ne nous sont connus que par l'intermédiaire d'autres auteurs, Strabon entre autres. Ce dernier, nous dit d'après le témoignage de Polybe que Pythéas était fort pauvre.

(3) STRABON, I, IV, 5.

Tout ce qui précède nous est confirmé par une très antique inscription de Vaison, qu'on peut voir au musée d'Avignon, inscription Grecque qui mentionne un temple élevé en l'honneur de BHΛHCAMIC par un riche Gaulois, un collier d'or. Il est facile d'admettre l'identification de *Belecamic* et de *Bélisama*, *Baalat Samin* la *Reine des cieux* qui était la grande déesse asiatique.

Cette identification a été du reste déjà admise par Selden (1). L'éminent publiciste anglais mentionne même, une médaille sur laquelle il aurait lu :

MINERVA BELISAMA

Ce monument de numismatique doit être fort rare, car malgré nos recherches, nous n'avons jamais pu en trouver un exemplaire dans aucune collection.

Nous pourrions alléguer encore, en faveur de notre thèse, un monument très curieux qui existe à Nimes : une Nymphée dénommée : Temple de Diane (2). Ce monument aurait été construit sur un ancien temple dédié à la Déesse Bélisama ; or beaucoup d'archéologues (et nous sommes de ce nombre), admettent que la ville de Nîmes, l'antique *Colonia Nemausensis* est d'origine Phénicienne.

Ce qui précède démontre donc bien que le terme de *Bélisama* n'est nullement fantaisiste tout au plus mythique et que dans une très haute antiquité, chez les Phéniciens, comme chez les Celtes, il a existé une divinité de ce nom analogue à Isis, la Grande Déesse Egyptienne et à ADDHA-NARI, la Grande Déesse Hindoue.

Donc est parfaitement justifié le titre de ce nouvel ouvrage.

BELISAMA ou l'*Occultisme celtique* dans les Gaules, ouvrage qui complète la Trilogie occultique depuis longtemps promise.

Nous espérons que ce nouveau volume donnera une vigoureuse impulsion au Celtisme tant en faveur dans ces dernières années, faveur telle, que bien des savants y ont vu les signes précurseurs d'une *Renaissance celtique*.

Il y a seize ans, en publiant notre *Histoire nationale des Gaulois*, nous avons déjà coopéré à la Renaissance de l'âme celtique qui est l'âme même de la France, comme le dit si bien dans ses *Légendes de France* Ed. Schuré

(1) Archéologue anglais, né en 1584 à Salvington, Comté de Sussex, qui y est mort en 1654. Il a publié des œuvres diverses fort estimées aujourd'hui réunies en trois volumes, in-f° Londres, 1726.

(2) Ceux de nos lecteurs qui désireraient voir une monographie avec de nombreux dessins de ce célèbre monument par nous restauré n'auraient qu'à consulter au mot : NYMPHÉE, le DICTIONNAIRE RAISONNÉ D'ARCHITECTURE *et des sciences et arts qui s'y rapportent*. 4 vol. gr. in-8° Jésus, avec 4.000 bois dans le texte et 40 pl. en noir ou en couleurs, Paris ; Firmin-Didot, 2e édition, 1882.

« L'âme celtique, écrit-il, c'est l'âme intérieure et profonde de la France. C'est d'elle que viennent les impulsions les plus élémentaires comme les plus hautes aspirations du peuple français. »

Notre œuvre sur les Celtes ou Gaulois (1) a reçu un excellent accueil auprès du public lettré et elle a coopéré certainement au mouvement Celtique. Cette nouvelle étude, plus approfondie, nous a fait découvrir des faits absolument nouveaux et nous a suggéré des observations originales qui pourront certainement conduire à la vérité, ceux qui après nous, seraient tentés de traiter ce vaste sujet qui a fait pendant plus de vingt ans l'objet de nos études de prédilection.

Il est nécessaire en ce moment, plus que jamais, de réveiller l'âme de la patrie et de la diriger vers les hautes aspirations dont parle M. Ed. Schuré non seulement pour sortir du milieu où nous vivons actuellement dans notre pauvre France, mais aussi pour rappeler aux peuples du monde entier, qu'il n'y a rien de supérieur à l'Amour et à la Justice ; or les Celtes étaient bons et souverainement justes, aussi mettaient-ils toujours leur bras à la disposition du faible.

Nous avons longtemps conservé intact ce privilège de notre race Celtique, malheureusement, depuis l'année terrible, nous semblons l'avoir quelque peu oublié. Espérons que ce ne sera pas pour longtemps encore, et que la France nouvelle, la France Celtique, forte et régénérée, va pouvoir bientôt reprendre son rôle protecteur des peuples opprimés !

CHAPITRE PREMIER

LES CELTES.

Un grand nombre de peuples de l'Antiquité eut des annalistes et des historiens, des poètes et des guerriers qui ont écrit l'histoire de leur pays ou les hauts faits qu'ils avaient accomplis.

Pour les Celtes, rien de pareil n'existe ; aussi est-il bien difficile de pénétrer jusqu'à la source de leur origine et de connaître leur histoire et surtout leur occultisme, et cependant nous n'avons pas hésité à entreprendre la narration de celle-là et de celui-ci, après avoir consulté les innombrables travaux publiés sur ce vaste peuple. disons mieux sur cette vaste race.

Nous allons donc aborder la question de nos origines.

Que sont, en effet, les Français modernes?

Des Gaulois en partie, c'est entendu, mais il faut ajouter que Gaulois ou Celtes, c'est tout un, car la race gauloise ou la race celtique ne sont qu'une seule race.

(1) Cette œuvre a pour titre : Histoire nationale des Gaulois *sous Vercingétorix*, par Ernest Bosc et L. Bonnemère, 1 vol. in-8° de 466 pages, illustrées de 169 gravures intercalées dans le texte, Paris, in-8 : 8 fr.

Nous ne sommes nullement Latins, comme on l'insinue dans nos esprits depuis de longs siècles.

Il n'existe pas de race latine, mais seulement des NATIONS LATINES !

Nous appartenons donc à la race celtique, c'est-à-dire à la plus ancienne des races modernes ; les Anglo-Saxons, les Germains, les Slaves sont également tributaires de cette même race et chaque fois que nos littérateurs contemporains font l'éloge des Anglais, des Germains et des Slaves, ils font surtout et avant tout l'éloge du Celte, car c'est lui et, lui seul, qui a toujours été à la tête de la civilisation et cela dès les temps les plus reculés, depuis des milliers de siècles.

Voici une thèse qui va peut-être paraître bien hardie à la généralité des lecteurs, mais après de longues études, il a bien fallu nous rendre à l'évidence et reconnaître que ce n'est pas l'Inde qui a civilisé l'Europe, mais bien les hommes de la Celtide. C'est le Celte qui a apporté en Asie la civilisation.

Aujourd'hui le mirage indo-européen, le mirage oriental a vécu ; les hommes de science certaine et véritable ont démontré que notre civilisation, celle de notre cycle, n'est pas venu de l'Orient, mais est originaire de l'Occident.

Or, jusqu'à ce jour, un grand nombre de savants ont voulu faire dériver de l'Orient toute civilisation (nous avons nous-même versé dans cette erreur autrefois), mais des travaux de grande valeur publiés par ces savants n'ont jamais pu être assez concluants pour entraîner une conviction ferme, parce qu'ils s'étayaient sur des conjectures vagues, sur des hypothèses hasardées.

Aussi nous pensons aujourd'hui que les recherches du côté de l'Orient, du côté de l'Asie, rendent le problème celtique insoluble, et après avoir acquis cette conviction à la suite d'immenses recherches, nous avons dû abandonner cette vieille piste et nous tourner d'un autre côté et au lieu d'aller fouiller les auteurs grecs et latins, de même que les géographes anciens pour y trouver les débris des traditions de la langue et de la doctrine druidiques des Celtes, nous avons dû étudier tout simplement les traditions de ceux-ci chez des peuplades et des peuples contemporains qui passent pour des débris des Celtes anciens.

Or, la langue celtique s'est conservée dans deux principaux idiomes contemporains de l'Irlande, de l'Ecosse, du pays de Galles et de la Basse-Bretagne. Ces deux idiomes sont le Gaélique et le Gallois. Ces deux idiomes bien qu'issus d'une source commune (ceci est de toute évidence) diffèrent cependant assez pour être considérés comme deux langues différentes. Chacun même de ces idiomes se subdivise en trois dialectes principaux : l'*Irlandais*, le *Manx* et l'*Erse* qui constituent le Gaëlique, tandis que le Cor-

nique et le Bas-Breton constituent le Gallois proprement dit. Ajoutons que le nom de Gaëls (*Gaoidhal*) est commun aux Irlandais et aux Ecossais, mais on les distingue cependant par le nom d'*Eirionnaich* (Irlandais) et d'*Albanaich* dont le terme *highlander* est la traduction. Quant aux Gallois (Galli) *Welsh* en anglais, on les nomme *Cymry* ou *Kymry* et leur langue Cymraëg ou Kymraëg; quant aux termes *Breiziz* ou *Breizaded*, ils servent à désigner les Bretons. La langue basque, le languedocien et la langue provençale pourraient être considérés comme des dialectes celtiques tant ces idiomes ou dialectes renferment des termes celtiques. Disons enfin, que beaucoup de savants ont cherché dans l'Hébreu l'origine des langues ou idiomes celtiques; nous serions plutôt disposé à admettre une thèse contraire et ne voir dans le Phénicien, dans l'Hébreu et dans le Grec que des langues dérivés du celtique, si comme le croit un grand nombre d'auteurs, le celtique est l'origine du plus grand nombre des langues anciennes et moderne. Nous n'insisterons pas plus longuement ici, sur ce sujet ; dans le courant de notre travail, nous aurons l'occasion de revenir sur cette grave question ainsi que de mentionner des travaux à cet égard. Nous aurons l'occasion notamment de faire remarquer que l'Irlandais (*le Erse*) contient un grand nombre de termes qui ont une analogie frappante avec des termes sémitiques correspondants. Et, fait digne de remarque, ce sont surtout les noms des divinités et les expressions religieuses qui, dans l'hébreu et l'ancien irlandais, comportent de ces analogies.

Le sanskrit lui-même ne serait-il pas dérivé du celtique, le sanskrit primitif tout au moins ?

En étudiant notre œuvre, le lecteur pourra se faire lui-même une opinion à ce sujet.

L'idée que les Celtes ont été les civilisateurs de tous les peuples a été émise par plusieurs auteurs. Th. Cailleux a même écrit un volume sur cette question avec ce titre : *Origine celtique de la civilisation de tous les peuples.*

Dans cet ouvrage l'auteur nous dit que la civilisation est originaire des régions atlantiques, que de là elle s'est répandue dans les deux continents ; qu'enfin le pays des Celtes n'a jamais reçu aucune colonie de peuples orientaux.

Longtemps avant Th. Cailleux, presque un demi-siècle avant lui, J.-B. Bouché émettait la même idée dans les lignes suivantes (1) : « Tous les

(1) Druides et Celtes ou *Histoire de l'origine des sociétés et des sciences*, p. 59 et suiv., 1 vol. in-12, Paris, 1848.

Saint-Jérôme atteste que dès les premiers âges du monde les Celtes ont occupé l'Espagne. Clavier dit : « les Ibères ou Celtes-Ibères des Pyrénées, ainsi que tous les peuplades de l'Espagne, étaient des colonies des Celtes. »

témoignages que nous ont laissés les auteurs sur l'étendue de la Celtique prouvent qu'elle n'avait d'autres bornes que l'Europe. Nous nous croyons donc fondé, quand nous disons : le mot EUROPE signifie *Déluge de flamme* et présente dans sa dénomination les traces d'un incendie. Ainsi, c'est de la Celtique que sont sortis les premiers peuples civilisateurs et conquérants. Mais le fleuve d'oubli dans sa marche incessante emporte tout; et le pied d'un voyageur efface l'empreinte qu'a laissée sur le sable celui qui l'a précédé.

« La conquête primitive du globe, l'origine des premières sociétés, la prise de possession de la terre furent faites par le feu. Elles furent l'ouvrage des *Celtes incendiés* et ensuite *incendiaires*. Cette formidable migration que ne pouvait plus contenir la ruche humaine, franchit les Pyrénées et fonda sa première colonies des Celtes-Ibères (1).

« ABIS ne fut pas leur premier chef, mais leur premier législateur. Il naquit dans l'enfance du monde, dans un temps où le miel venait de succéder à une nourriture plus sauvage, où les pères avaient commercé avec leurs filles; lui-même naquit d'une semblable union. Il donna des lois aux Celtes, etc...

« Bientôt un essaim de Celtes et de Celto-Ibères osa braver les dangers de la mer à Gà-des (Cadix) et fit alliance avec l'Océan, en laissant pour perpétuer la mémoire de cette périlleuse expédition, ces fameuses colonnes dont parle Philostrate (2). Ils traversèrent le détroit de Gibraltar sur des *galions*, *gal-iotes*, *gal-ères* informes auxquels nos ancêtres ont laissé leurs noms, et se jettèrent sur cette vaste et brûlante contrée africaine, à laquelle ils donnèrent le nom de *Libya*, *id est incensa*, qui, selon le savant Bodin, signifie incendie. Ils s'établirent sur la côte du détroit; ce fut là que leur chef *Anthée*, ce fils de la terre, fonda TANGIS, aujourd'hui TANGER. En les suivant, on voit qu'ils fondent la nation des *Ethiopiens*, les colonies des *Palyuriens*, des *Tisuriens*, des *Suburiens*, des *Ganuriens*, des *Tébestiens* et des *Ombriens*; ils s'établissent le long de la rivière de *Ser-Bétos*; de là, on les voit passer en Phénicie et se placer à *Ser*. Tous ces peuples, soit dans l'étymologie de leurs noms, ou dans les circonstances de leur établissement primitif, nous offrent l'empreinte irrécusable de leur origine celtique. »

Ce qui précède est confirmé par la citation suivante de Mme Clémence Royer, qui, dans le *Congrès International d'anthropologie*, tenu à Bruxelles, en 1872, protestait contre l'hypothèse de l'origine asiatique des Aryens (1) : « Considérée en masse dans son Unité, notre population indigène est blonde :

(1) ARISTOTE, ELÉEN, EUSTACHE nous apprennent que les autels (ou colonnes d'Hercule) ont été élevés par un héros celte et furent d'abord nommées *Saturni*, ensuite *Aræ Briarei*, puis *Aræ Herculis*.

(2) *Compte rendu du Congrès de Bruxelles*, p. 574.

S'il y a des bruns en Europe, c'est qu'ils y sont venus d'ailleurs ; s'il y a des blonds autre part, c'est qu'ils y sont allés. Cette langue aryenne, dont on est parvenu à reconstruire les éléments primitifs, c'est en Europe qu'elle a été parlée originairement et non dans l'Inde, où elle est venue de la Perse, où elle est peut-être venue du Caucase. On ne trouve d'indigène dans l'Inde et dans la Perse que des populations brunes ; celles qui parlent ou ont parlé les dialectes aryens étaient seulement moins brunes, et si des peuples bruns parlent des langues aryennes, c'est qu'ils les ont apprises d'émigrants européens blancs à l'origine, mais qui se sont perdus dans la race brune indigène. »

Ainsi donc en nous étayant sur les travaux de la savante traductrice des OEuvres de Darwin, de Mme Clémence Royer, on peut dire que le type celte, que les vrais Celtes étaient grands, blonds et dolichocéphales et que le type des hommes petits, bruns et brachicéphales étaient des étrangers arrivés dans la Celtique, soit comme prisonniers de guerre soit comme envahisseurs, mais ce n'était pas des Celtes ; car évidemment ces deux types si différents ne pouvaient être issus d'une même race.

La race celtique occupait une si vaste étendue de territoire qu'elle se subdivisait en deux principaux rameaux différenciés par des dialectes différents. Le premier rameau connu sous le nom générique de *Gadhelique* comprend : l'Irlandais (l'Erse), le *Gaëlique* parlé sur les plateaux d'Ecosse et le *Mank* (île de Man) ; le second rameau ou Rameau *kymrique* comprend le *Gallois* (Welsh), le *Carnique* (dialecte du pays de Cournouailles) et le Bas-Breton (Armoricain). Ces derniers Celtes sont dénommés *Kymris*.

Tous les peuples ont leur légende relativement à leur origine, les Celtes ont donc la leur, que nous allons rapporter, sans du reste y ajouter foi, mais nous devons la mentionner cependant dans une étude comme la nôtre.

Suivant donc une légende très répandue, les Gals, Gaëls ou Celtes étaient les descendants de Gomer, fils de Japhet et venant de l'Asie Mineure à une époque qu'il est impossible de préciser (d'aucuns disent vers 1400 av. J.-C.) se seraient répandus dans la Gaule en refoulant les Ibères vers le Sud et les Ligures vers l'Est, puis envahissant l'Espagne, ils se mêlèrent aux Ibères ; mais une tribu de ceux-ci, les Aquitains, résistèrent aux envahisseurs et conservèrent leur territoire entre l'Océan, les Pyrénées et la Garonne. « Vers le milieu du XVI^e^ siècle av. J.-C. les Gals étaient les souverains maîtres de la Gaule. »

Nous pensons que cette version soutenue par bien des historiens est erronée ; les auteurs qui la partagent sont ceux qui font venir les Celtes de l'Asie, ceux qui ont encore l'esprit imbu du « Mirage Oriental ».

Résumant ce qui précède, disons que la grande race celtique a peuplé à un moment donné presque toute l'Europe. Aujourd'hui les débris de cette

race, qui ont conservé encore leur tradition, occupent la Bretagne, le pays de Galles, l'Ecosse et l'Irlande. Quant à son histoire, elle est bien obscure, partant bien incertaine, mais ce qu'on peut affirmer, c'est que la population primitive des Gaules a été divisée en deux branches : la Gallique et la Kimrique. Les Grecs nommaient les Celtes de cette branche *Kimmerivi* et les Romains *Cimbri*. Cependant tous les historiens anciens : Plutarque, Appien, Strabon, Diodore de Sicile regardent les Galli et les Kymri comme faisant partie de la même famille, de la FAMILLE CELTIQUE.

A quelle contrée de notre continent la race celtique doit-elle son origine?

Nous devons avouer que les investigations les plus érudites utilisant principalement la linguistique n'ont jamais pu démontrer d'une manière certaine la contrée dans laquelle sont nés les premiers Celtes et où se trouve par conséquent le *Berceau celtique*.

Des archéologues érudits ont essayé de démontrer qu'ils appartenaient à la famille des peuples de races indo-germaniques émigrés d'Asie en Europe, nous l'avons déjà dit, mais aucune tradition ne permet d'établir ce fait d'une manière positive.

D'autres archéologues, non moins érudits que les premiers, ont prétendu que les Celtes sont autochtones et dès lors, originaires de la Gaule transalpine et des Iles Britanniques et qu'ils envahirent successivement les contrées environnantes : la Gaule Cisalpine, la Germanie, une partie de la Scythie et se dirigèrent de là dans l'Inde sous la conduite de Ram, ayant pour enseigne un Bélier (Aries). Ram aurait emmené hors de leur pays ces Celtes pour éviter une guerre civile imminente, nous partageons entièrement cette opinion.

Quelle que soit l'origine des Celtes, qu'elle soit européenne ou asiatique peu nous importe pour notre sujet, l'essentiel pour nous est de développer notre thèse extrêmement difficile et délicate, de bien établir que les Celtes ont connu *très certainement* l'extrême Orient, car tous les archéologues, à quelque école qu'ils appartiennent, tous les linguistes, tous les géographes et tous les historiens sans exception sont d'accord sur ce point. Tous reconnaissent, en effet, qu'ils y ont vécu, soit qu'ils aient occupé l'Inde comme envahisseurs, soit qu'ils en aient été primitivement originaires. Ceci qui doit être absolument admis, nous permettra d'étudier avec certitude l'Esotérisme celtique dans les Gaules et de pouvoir le reconstituer concurremment avec l'aide d'autres matériaux.

Nous avons dit précédemment que la race Celtique « si elle n'était pas répandue autrefois sur toute la terre, sur toute la surface du globe, occupait du moins la plus grande partie de l'Europe ; nous aurions pu ajouter aussi, et de l'Asie ; car les Celtes se répandirent successivement dans diverses contrées et fondèrent huit autres peuples : 1° les *Celt-Ibériens* en Espagne; 2° les

Celtes-Bretons en Bretagne ; 3° les *Celtes-Belges* en Belgique ; 4° les *Celtes-Italiens* dans la Gaule Cisalpine ; 5° les *Celtes-Alpins* et *Danubiens* dénommés *Helveti*, *Gothini*, *Osi*, *Vindelici*, *Boxti*, *Norici* et *Carni* ; 6° les *Celtes Illyriens* ou *Scordini* établis sur le mont Scordus ; 7° les *Celtes-Macédoniens* et *Thraces* ; 8° les *Celtes Asiatiques* : *Talistobogi*, *Trocmi* et *Tectosages*, qui fondèrent le royaume de Galatie.

Si la question celtique a été si controversée, c'est que les auteurs anciens, Grecs et Latins, nous ont fourni bien peu de renseignements.

Strabon parle fort peu des Celtes ; Hérodote n'en dit que quelques mots à propos des Celtes d'Espagne. On les nommait *Celtici* dans l'Estramadure méridionale, ainsi que dans la Gallicie septentrionale, tandis que sur les hauts plateaux des deux Castilles, on appelait *Celt-Ibériens* le mélange des Celtes et des Ibères habitants aborigènes.

Valère-Maxime, Ammien Marcellin Paterculus, Pomponius Mela, Pline Velleius et Tacite ne nous fournissent de même que Jules César, que de courtes notes.

Si les renseignements sur les Celtes, Galli, Galates, Gaulois sont si brefs dans l'Antiquité, c'est moins à l'ignorance des Romains, qu'à leur orgueil que nous devons ce silence et qu'à la soi-disant barbarie de nos pères (1).

Cependant sans nous exposer à de graves erreurs et sans vouloir tracer des limites géographiques strictes, nous pouvons établir la succession des différents peuples de l'Europe ayant occupé ce qui fut la Gaule Transalpine. En premier lieu, ce furent les Scythes puis les Celtes tout d'abord seuls, et plus tard, concurremment avec les Gaulois ; enfin le pays fut occupé par les Francs, qui se rendirent définitivement maîtres de la Gaule, sous Clovis, en 496, de J. C. que M. Ozanam appelle le doux Sicambre converti « qui ne renonça, ni au meurtre des chefs de sa famille, ni au pillage des villes d'Aquitaine et qui laissa après lui deux cents ans de fratricides et de guerres impies ».

Ajoutons que l'histoire de Clovis n'est du reste que celle d'Olaf et d'Harald au x° siècle de notre ère !

Quand César arriva en Gaule en 58 avant J.-C., il la trouva divisée en trois régions bien distinctes la Belgique au Nord, la Celtique au Centre, et l'Aquitaine au Sud ; c'est la Celtique qui était peuplée par les tribus Celtiques proprement dites. Parmi les nombreuses tribus qui habitaient la Gaule Celtique nous nommerons les plus puissantes : les Eduens, les Séquanes et les Helvètes. Quand Auguste accéda au trône il divisa cette vaste région en quatre provinces : la Gaule Narbonnaise ; la Gaule Aquitaine ; la Gaule Lyonnaise, enfin la Gaule Belgique.

Nous donnerons pour terminer ce chapitre divers extraits d'un discours lu

(1) Cf. — à ce sujet, HISTOIRE NATIONALE DES GAULOIS *sous Vercingétorix*, 1 vol. in-8° illustré Paris, Firmin-Didot, 1882.

à l'Académie celtique le 9 floréal an XIII (29 avril 1805) par de Fortia d'Urbain — Ces fragments résument d'une façon remarquable d'après nous ce qui précède sur l'*Origine des Celtes* et ce que l'on peut croire à peu près de certain sur cette race Celtique.

« La première question qui se présente à l'esprit est de savoir si la race dont nous descendons est originaire de notre pays ou si elle appartient à quelque nation étrangère ; en un mot, si nous avons une origine propre..... Si donc nous adoptons le nom de Celtes, ou plutôt de *Keltes* pour celui de nos premiers ancêtres, nom que les Grecs et les Latins paraissent avoir constamment regardé comme national pour nous, nous sommes suffisamment autorisés à dire qu'il se trouve encore parmi nous une race et conséquemment une langue Celtique. Quant au mot Gaulois ou plutôt *Galli*, il n'est qu'une simple dénomination adoptée par les Romains ou plutôt une forme différente sous laquelle le nom *Kelte* a été présenté. Ce n'est donc pas s'exprimer avec précision que dire, avec un auteur moderne (1), que les Gaulois sont d'origine Celtique. Les Celtes et les Gaulois ne sont véritablement qu'une seule et même nation.

Un autre auteur moderne (2) a prétendu que l'ancien pays des Celtes fut situé à l'Orient des montagnes qui séparent la Bohême de la Silésie et n'en a fourni aucune preuve solide. Nous entrevoyons bien les choses anciennes qui ont donné lieu à l'ordre actuel, dit encore très bien le comte Potocki (3) mais cet ordre plus ancien qui a produit les choses anciennes, nous n'en avons aucune idée. Nous savons, ajoute-t-il, et cet aveu a plus de force encore dans la bouche d'un Polonais que dans la nôtre, nous savons bien que l'allemand, le slave, et le latin sont des dialectes celtiques ; mais la langue Celtique, nous ne saurons jamais d'où elle vient (4) on ne peut même remonter à l'origine de la grande race Celtique, on ne peut remonter qu'à la plus ancienne mention historique.

. . . . . .

C'est ainsi que l'on peut soutenir que les Celtes ont formé une nation avant les Egyptiens, si l'on reconnaît que les monuments, si bien gravés par les soins de notre président actuel, M. de Cambri, ne le cède aux pyramides d'Egypte, ni par leur masse, ni par la hardiesse de l'entreprise et l'opiniatreté du travail.

« On peut fortifier cette conjecture en soutenant, avec quelque vraisemblance, que la tradition n'a été interrompue dans notre patrie que par la

(1) Le comte Jean Potocki. — *Hist. primitive des anciens peuples* p. 8, Saint-Pétersbourg. 1802.

(2) Le comte de Buat. — *Hist. anc. du peuple de l'Europe*, Tome I, page 35. Paris 1772.

(3) Comte Potocki. *Hist. primit.* p. 12.

(4) *id.* — *ibdem.*

grande catastrophe qui, peut-être, au temps du Déluge de Deucalion, ou d'Ogigès, bouleversa l'ancien pays celtique. On a prétendu que la mer Méditerranée avait été accrue, ou même créé par une irruption de l'Océan ; et d'un autre côté, plusieurs auteurs, comme Verstegan (1), Twine, Somner (2) et surtout Campbell (3), dans sa *Description de l'Angleterre*, au chapitre de la province de Kent, donne des raisons très fortes pour prouver que l'Angleterre était autrefois jointe à la France et qu'elle en a été séparée par un coup de mer qui s'étant ouvert cette porte, a laissé à découvert une grande quantité de terres basses et marécageuses tout le long des côtes méridionales de l'Angleterre. Le Dr Wallis (4) fait valoir, comme preuve de ce fait, la conformité de l'ancien langage des Gallois et des Bretons et il ajoute plusieurs observations (5) dont M. de Buffon a fait usage dans sa Théorie de la Terre pour appuyer son ingénieux système.

. . . . . .

« Mais les Romains eux-mêmes (6) ont reconnu que les villes du Nord de l'Italie ont été fondées par les Celtes et cet aveu, dont je développerai les détails dans la suite de cet ouvrage, prouve que la civilisation des Gaules ne doit être regardée comme aussi récente qu'on le dit communément ».

Nous partageons toutes les idées émises ci-dessus qui montrent bien l'antiquité de l'origine des Celtes et partant de nos ancêtres. Les Romains eux-mêmes reconnaissent la civilisation Celtique et que leurs grandes villes du nord ont été fondées par des Celtes. — Il a fallu les *Commentaires* de César pour faire mentir et nos origines et la haute civilisation de nos ancêtres les Celtes. Le chapitre suivant, où nous étudions la linguistique, va corroborer tout ce que renferme d'essentiel le présent chapitre.

(à suivre). ERNEST. BOSC.

HYSLOP ET Mme PIPER

DÉCLARATION FORMELLE DU PROFESSEUR HYSLOP

Le 9 février dernier, au cours d'une séance ordinaire de la Société des Recherches psychiques, tenue à Allston Hall, à Boston, le professeur Hyslop, de Columbia College, a produit son « Rapport », attendu depuis si longtemps sur ses expériences avec Mme Piper, le célèbre médium, concluant à sa croyance au spiritualisme et à la

(1) Richard Verstegan mort en 1625.

(2) Williams Somner mort en 1669. M. de Buffon écrit Sommer.

(3) John Campbell mort le 28 décembre 1775.

(4) John Walis, mort le 28 octobre 1703. Ces quatre notes sont tirées de *a Newand general biographical Dictionnary*. London 1798, 15 vol. in-8° aux articles *Verstegan, Somner, Campbell et Walis*.

(5) *Histoire naturelle*, Paris, 1750, Tome I, pp. 370 et 371.

(6) TITE-LIVE. — *Livre* V.

communion spirituelle entre les vivants et les morts. Ce rapport est donné tout au long dans le « *New-York World* ».

1° *Il n'y a pas d'imposture.* Le professeur Hyslop annonce d'abord que son rapport embrasse *vingt-neuf séances* avec Mme Piper et que, quel que puisse être le résultat de ses conclusions sur ses auditeurs, on doit écarter l'hypothèse de la fraude.

« Mme Piper, répète le professeur Hyslop, ne trompe en aucune façon ». Aucun prétendu médium n'a été soumis à un examen policier plus minutieux. Par conséquent tout adversaire qui parle de fraude doit être mis hors de cause.

Le professeur Hyslop dit que ses séances avec Mme Piper ont été conduites avec le plus grand soin possible et dans le plus grand secret. Le médium ignorait qui elle recevait, on l'a amené chez elle et présenté sous le nom de « M. Smith ».

2° *M. Smith masqué.* Il portait un masque noir qui eût empêché son plus intime ami de le reconnaître, et il s'est religieusement abstenu de prononcer une seule syllabe, de sorte que ni Mme Piper, ni personne autre ne pouvait être mis sur la trace de son identité.

Pendant les premières années, continue le professeur Hyslop, Mme Piper fut possédée par une personnalité qui prenait le nom de Dr Phinuit et qui, suivant son dire, s'appelait de son vivant Jean Phinuit Schevelle, Français, né à Marseille en 1785, gradué en médecine, voyageur, et qui mourut à 70 ans de la lèpre, maladie qu'il décrivait comme fort déplaisante.

Le Dr Phinuit déclara que sa tâche consistait à communiquer avec ceux qui sont dans le corps et à les faire croire à l'existence des Esprits. Il était fort querelleur et se conduisit si mal que le professeur Shaler, qui faisait aussi des recherches n'hésite pas à dire que, tout en croyant à la parfaite honnêteté de Mme Piper, il est convaincu que sa personnalité en transe est un « inconvenant coquin ».

Lorsque le Dr Phinuit était le guide de Mme Piper, la façon dont elle faisait ses révélations était toute différente de celle d'aujourd'hui. Du temps de Phinuit, le consultant était assis en face de Mme Piper dans une demi-obscurité et elle lui tenait les mains. Ce contact des mains a conduit à l'objection que le phénomène était d'ordre télépathique.

A présent, Mme Piper est assise en pleine lumière et ne touche pas le spectateur.

3° « *G. P.* » *succède à Phinuit.* Phinuit disparut en 1892, et une nouvelle personnalité, « G. P. », qui pendant quelque temps avait alterné avec le docteur, prit la direction complète des séances.

G. P. ou George Pelham, était de son vivant un ami du professeur Hogdson et membre de la Société des Recherches psychiques. Sa mort fut le résultat d'un accident et eut lieu cinq semaines seulement avant qu'il se manifestât par l'organe de Mme Piper.

Pendant sa vie, G. P. ne croyait point à l'immortalité de l'âme et il avait promis en plaisantant au Dr Hogdson que, si par hasard c'était lui qui mourait le premier, et s'il éprouvait qu'il s'était trompé, il donnerait quelques signes de son existence spirituelle.

Pelham fut à son tour remplacé par « Imperator » et par « Rector », qui sont maintenant les directeurs de Mme Piper, et, suivant l'expression du professeur Hyslop, constituent « son groupement transcendental ». Mme Piper est assise dans une chambre bien éclairée, près d'une table sur laquelle il y a une pile de coussins. Il peut s'écouler dix minutes avant que l'état de transe soit complet. A ce moment,

sa tête retombe sur les coussins, de sorte qu'elle ne peut voir sa main droite qui repose sur la table. On place sous sa main une liasse de papier et un crayon entre le premier et le second doigt, et le médium écrit. Toutes les conversations avec les Esprits ont lieu de cette façon.

Le professeur Hyslop dit qu'il fut peu satisfait de ses quatre premières séances. A la première séance, Mme Piper lui dit que son frère Charles désirait lui parler. Ce frère, mort quand le professeur n'avait que quatre ans, lui fit une ou deux questions qu'Hyslop ne regarde pas comme probantes.

4° *Arrivée d'Esprits qui connaissent toute la vie d'Hyslop.* A la seconde séance, le père du professeur lui parla, l'appela par son nom, et lui demanda s'il se rappelait différentes choses.

Par exemple : « James, vous rappelez-vous mon petit couteau brun ? Vous rappelez-vous ma canne et mes initiales qui étaient gravées dessus ? » et quantité d'autres questions aussi triviales.

Le professeur Hyslop rapporte que tout cela ne le convainquait guère et que ce ne fut que quatre mois plus tard et à la suite d'une longue correspondance avec sa belle mère et divers autres parents, que la valeur de ces premières communications se révéla à lui.

La belle-mère du professeur se souvint du couteau qui était celui, dit-elle, dont M. Hyslop se servit pendant des années pour se faire les ongles et de la canne à initiales gravées, que le professeur Hyslop n'avait jamais vue, mais que la seconde femme de son père connaissait parfaitement.

Quand le professeur Hyslop reprit ses séances avec Mme Piper, son père demanda encore à lui faire des communications. Le professeur rapporte que son père l'entretint de la construction d'une clôture renversée, du paiement de taxes arriérées, du placement d'un orgue dans une église méthodiste, et d'une interminable querelle qui s'était élevée entre lui et un voisin dont le chien avait fait périr un des moutons de M. Hyslop.

Les sœurs du professeur, Anna et Eliza, communiquèrent aussi avec lui et firent de fréquentes allusions à des incidents ignorés du professeur Hyslop, mais qui, après vérification, se trouvèrent vrais. Quelquefois, il fallait des semaines pour retrouver ces faits ; et alors quelque tante, quelque cousin, quelque parent encore plus éloigné se trouvait les connaître et le résultat invariable était la confirmation du dire de l'Esprit.

Le professeur Hyslop dit que son père avait toujours eu une crainte terrible des cancers. Quand le général Grant mourut M. Hyslop père dit : « Je ne sais ce que je ferais si je savais que j'eusse un cancer du larynx. » Par le fait, il en avait un et la terrible vérité lui fut cachée jusqu'à sa fin. Quand il mourut il crut qu'il avait un catarrhe d'une forme pernicieuse.

A une séance le professeur Hyslop dit : « Père, vous rappelez-vous ce que vous avez souffert quand vous mourûtes ? » L'esprit répondit : « Je sentais mon cœur battre de plus en plus faiblement. Je savais que je m'en allais. Ce fut votre voix que j'entendis la dernière. Mais, James, pourquoi ma gorge était-elle si enflée ? »

« Eh bien ! dit le professeur Hyslop. Je fus la dernière personne à parler à mon père. Je fermai ses yeux. Sa gorge était enflée par le cancer dont il ignora toujours l'existence. »

Il est à supposer par ce fait que l'esprit n'a pas connaissance des événements qu'il ignorait sur terre, et comme le prouvent d'autres incidents rapportés par le profes-

seur Hyslop, que l'esprit décorporé ne peut dire ce qui doit arriver. Quand on considère le phénomène de Mme Piper il faut éliminer et la transmission des pensées et l'action télépathique.

Un jour le Dr Hogdson prit la place du professeur Hyslop, en se faisant connaître à l'esprit du père comme étant « l'ami de James ». Les preuves furent encore plus claires, et il fut révélé des faits sortis depuis longtemps de la mémoire du professeur Hyslop, et qu'il était impossible que le Dr Hogdson pût connaître.

Au sujet de la trivialité des preuves d'identité, le professeur Hyslop dit que, pour sa propre satisfaction, il fit placer des fils télégraphiques entre deux des bâtiments du collège de Columbia. Il fit placer A à un bout, et B à l'autre bout du fil. A savait que B était là, mais B ne connaissait pas A.

En vue de faire établir l'identité de A, celui-ci fit appel aux souvenirs de B, et ses questions furent absolument aussi triviales que celles que posent les esprits.

« En fait, dit le professeur Hyslop, quand des hommes graves et des femmes d'âge mûr cherchent à se rappeler de vieux souvenirs, leurs « Vous rappelez-vous ? » sont d'une nature aussi triviale que la conversation des gamins de la rue. « Vous rappelez-vous le bel habit que vous portiez à la promenade ? » dit le juge J. au Révérend M. B ; « et la fille aux cheveux rouges avec qui vous avez dansé ? » dit un autre.

5° *Conclusion* : *Le Surnaturel démontré.* En terminant le professeur Hyslop dit qu'il tient à affirmer une fois de plus que, dans les manifestations de Mme Piper, il n'y a aucune imposture.

Si l'hypothèse de la télépathie et de la transmission des pensées doit être rejetée, il demande qu'un sceptique honnête explique le phénomène. A la fin de sa lecture le Dr Hogdson demanda si quelqu'un avait à faire des questions ou des observations sur ce qui venait d'être lu. Un des assistants se leva et demanda au professeur Hyslop si ses expériences avec Mme Piper avaient eu pour résultat son adhésion au spiritisme.

Le professeur Hyslop répondit « Tel a été en effet leur résultat positif. *Il n'y a pas d'autre explication que le Spiritisme.* »

G. BÉRA.

Traduction du *Progressive Thinker* du 3 mars 1900.

A QUI LA VOIX. — Du *Light of Truth*, 10 février 1900.

Encore un fait affirmé par un Evêque, et cette fois encore on aurait peine à faire croire aux partisans du tout au Diable, que c'est Satan qui s'est manifesté.

Une jeune femme, après une courte maladie ayant été considérée comme morte, fut enterrée dans le cimetière Rose Hill, aux Etats-Unis ; la nuit suivante, son mari, dans un sommeil troublé, entendit distinctement une voix qui l'appelait : Charles, Charles !

N'étant point porté aux idées surnaturelles, et croyant à un rêve, il se rendormit, mais pour entendre une seconde fois son nom répété trois fois.

Une troisième fois, vers le matin, mais d'une façon plus pathétique, la voix se fit entendre si distinctement, qu'il reconnut celle de sa défunte femme, il n'y avait pas de doute ; il sauta de son lit, courut chez un ami et

ensemble, ils se rendirent à la hâte au cimetière; en ouvrant la bière, ils aperçurent avec terreur que la pauvre femme s'était retournée sur elle-même. Elle était évanouie et avait été enterrée en état cataleptique, probablement.

Ramenée chez elle et s'étant réveillée, sans se douter de ce qui était arrivé, elle est en parfaite santé aujourd'hui, ignorant toujours sa funeste aventure.

L'Evêque S. Fallows, de l'église réformée épiscopale de Chicago (Etats-Unis), affirme que ce récit est exact. Seulement on a changé le nom de la personne en publiant le fait.

Voix d'une mère. — Mme Ellen Crosby venait de mourir — du moins le médecin avait reconnu son décès et la famille préparait les funérailles.

Pendant ces préparatifs, sa fille âgée de 19 ans, fatiguée des longues veillées, prenait quelques instants de repos ; à peine endormie elle fut réveillée en sursaut par la voix de sa mère qui disait : « Mary, empêche-les de m'ensevelir vivante. »

Alors sa fille insista auprès de son entourage, afin que le corps de sa mère fut remis dans son lit. On voulut l'en dissuader, en lui disant qu'elle avait fait un rêve mais elle imposa sa volonté, tellement elle était convaincue que la voix de sa mère s'était réellement fait entendre.

Après huit longues heures d'attente, elle eut le bonheur de voir les yeux de Mme Crosby s'ouvrir lentement et bientôt elle fut entièrement réveillée.

Les journaux d'Indianapolis ajoutent, qu'à la date du 16 janvier 1900, Mme Crosby était en pleine convalescence.

SOCIÉTÉ D'ÉTUDES PSYCHIQUES DE GENÈVE

Le président, M. le *professeur Daniel Metzger* adresse ses vœux à tous les sociétaires. Il censure le mot *fin de siècle*, caractérise sa dénomination et déclare que les consciences ne sont point abaissées au point où les pessimistes la placent; on veut posséder quand même et jouir mais avant tout, certainement, on pense à la famille. Il faut sauvegarder le pain quotidien et dignement le gagner.

« Dans toutes les directions on travaille à l'amélioration de tous ». Le devoir social n'a jamais été mieux compris et les puissances du progrès balancent les forces rétrogrades. Quels labeurs cyclopéens en ce siècle au point de vue matériel et spirituel? s'il y a des négateurs quant aux recherches psychiques, il y a les révélations inattendues des véritables investigateurs et la lutte est ardente. A Genève, à l'aide d'un médium génevois, M. Flour-

noy, professeur à l'université, a créé un volume intéressant et instructif : *Des Indes à la planète Mars*, dont l'édition a été enlevée en deux mois ; l'auteur doit être commenté quant à ses hypothèses anti-spirites, nous lui opposerons d'autres raisons propres à les contrebalancer, dit M. Metzger.

On aime ou on rejette le spiritisme; ce labeur, commencé en 1848, se terminera sans doute à la fin de 1900. Tout n'est qu'action et réaction, aux points de vues philosophiques ou religieux.

Si les travaux matériels accomplis donnent à la vie plus de *charme et de poésie*, l'homme veut plus de justice désormais et il en cherche l'esprit. Donc, point de déchéance en 1899, le siècle nouveau le prouvera.

Restons attachés à la théorie spirite qui a résisté à tous les assauts, elle est notre sauvegarde.

Coup d'œil sur les travaux de l'année écoulée :

En janvier : compte rendu, rapports, élections — *En février* : lecture de deux articles de Flammarion qui nous dit de ne point trop être crédules, ou incrédules ; ce sont les fois qui engendrent les superstitions. De plus l'incrédule ne dit pas excelsior, car il rejette toute idée généreuse, *à priori*, sans l'avoir étudiée. — *Mars* : Phénomènes constatés chez M. Grange, mais, ils ne se prêtent pas à l'observation suivie. Les phénomènes d'apport, les messages typtologiques en douze mots, ou tout autres faits, doivent être commentés et analysés pour le bien de tous les chercheurs, car on ne les obtient pas à volonté ; ils ont leur libre allure. — *Avril* : Mlle Champury parle d'une réunion familière à l'*Union suisse du christianisme libéral.* M. Cuendet parle d'une série de visions symboliques, à images diverses et médianimiques ; sa théorie est ingénieuse, et très intéressante surtout la vision à Beguins, deux jours après, du même fait passé à Carouge. M. Metzger observe que dans son article : *La genèse de quelques messages prétendus spirites*, M. Flournoy a conclu du particulier au général, système commode et non scientifique. On escamote les manifestations pour les mieux ignorer.

— *En mai* : M. A. Lemaître présente une étude sur la résurrection du Christ — l'auteur considère que la prédication morale et l'exemple de sa vie, donnent au Messie Jésus la plus haute valeur — *En juin* : M. Metzger parle des facultés supranormales des médiums, et comment, après de multiples résistances, les savants viennent à nous, entassent néanmoins hypothèses sur hypothèses pour ne rien expliquer. Il cite l'exemple de Mme Piper. M. Gardy parle de la conférence de James Robertson, à Londres ; le spiritisme, affirme-t-il, a ouvert un champ immense aux recherches psychiques de tous ordres. M. Berthillet lit son compte rendu si intéressant de la médiumnité typtologique à Chambéry. M. Metzger répond que la médiumnité doit être pratiquée avec mesure pour savoir à quelle cause un fait se rattache ; il faut user et ne pas mésuser. L'orgueil est un piège pour le médium, le caprice

un autre, et souvent on attribue aux esprits ce qui provient de la volonté seule du médium. — *En novembre* : Mlle Champury traite du *rôle de la femme dans le spiritisme* ; la vraie femme s'y réconforte ; le féminisme et le spiritisme ont besoin l'un de l'autre, ils sont nés ensemble — *En décembre* : M. Gelay critique le volume de M. Flournoy, lui donne le tort de généraliser sur deux faits seulement, cet auteur, dit-il, avoue l'inapplication de la pluralité des communications et l'admirable théorie étayée sur les faits psychiques, a été bien légèrement traitée d'enfantillage par M. le professeur Flournoy — M. D. Metzger termine par des considérations très élevées, philosophiques et pratiques sur les travaux de l'année. Le danger serait, pour la doctrine, qu'on l'adoptât sans contrôle et sans discussion, la lutte étant le mouvement et la vie. Il faut des expériences suivies ou les phénomènes observés sont scrupuleusement notés. Suivent ensuite les plus sages recommandations pour la direction des séances.

M. Gardy lit son rapport financier, si correct, approuvé par le contrôleur, M. Guggéri ; le trésorier le fait suivre de pensées judicieuses. Le rapport du bibliothécaire, M. C. A. Perrot, est concis, ce qu'il doit être : reconnaissance aux donateurs, conseils de visiter, de lire les volumes mis à la disposition des sociétaires.

Il faut demander ce beau et bon compte rendu à M. Louis Gardy, 19, rue de Malagnon, Genève (0 fr. 50).

AU SUJET DES CONGRÈS SAVANTS ET DES PHILOSOPHES

Dans la *Paix universelle*, M. J. Bouvery, toujours généreusement intentionné, fait un appel pressant à tous les partisans du spiritualisme moderne, pour un choix d'hommes éclairés, groupe doué d'éloquence, qui devrait s'unir comme membres actifs, au *Congrès des savants et des philosophes*, en 1900. Les chercheurs les plus renommés ayant eu à souffrir de l'ostracisme des corps académiques, pour avoir rendu hommage à la vérité, au fait brutal, il ne faut pas actuellement permettre à l'élite intellectuelle de nous exécuter, sans avoir entendu les voies des expérimentateurs dans le champ du spiritualisme moderne.

Il faut donc que les hommes qui savent et sont doués du don de la parole, portent au sein du Congrès de la philosophie, de la psychologie et de l'hypnotisme, les arguments par lesquels ils sont devenus croyants ; il est désirable que nos idées soient discutées dans ce cénacle de hauts intellectuels lorsqu'on y parlera : 1° Philosophie générale de métaphysique ; 2° de morale ; 3° de la logique et de la théorie des sciences ; 4° De l'histoire de la philosophie.

5° De la psychologie dans ses rapports avec l'anatomie et la physiologie ; 6° de psychologie rétrospective dans ses rapports avec la philosophie ; 7° de psychologie expérimentale et psycho-physique ; 8° de psychologie de l'hypnotisme et questions connexes (lire spiritisme, théosophie, occultisme), etc.; 9° de psychologie sociale et criminelle ; 10° de psychologie animale et comparée, anthologie, ethnologie.

11° Les applications de l'hypnotisme à la pédagogie ; 12° de l'orthopédie mentale ; 13° valeur de l'hypnotisme comme moyen d'investigation psychologique.

A ce Congrès se trouveront MM. W. Crookes, Lombroso, Ch. Richet, Durand de Gros, Th. Ribot, Sully-Prudhomme, Pierre Janet, etc., qui ont suivi et étudié le phénomène spiritique, sans reconnaître l'entité nommée : *Esprit désincarné*.

M. J. Bouvery désire que les spiritualistes, théosophes et occultistes, n'abandonnent pas l'étude des phénomènes à des adversaires respectables qui les déclareront dus à l'illusion et à l'ignorance, en s'appuyant sur des expériences faites avec un certain parti-pris.

Le public les écoutera, ces adversaires, et l'Eglise profitera de notre manque d'action, si nous ne cherchons pas à faire pénétrer les vérités acquises dans l'entendement de nos très distingués et très documentés scientistes.

Il faut donc, dit M. Bouvery, ne pas rester chez soi, et aller parmi les savants. « La montagne ne venant pas à nous, allons à la montagne », si non nous perdrons le terrain gagné et le siècle où nous entrons sera perdu pour nous. « C'est le combat suprême, c'est la victoire définitive qui se présente et laisserez-vous échapper une pareille occasion ? » Tel est l'objectif de M J. Bouvery.

P. G. LEYMARIE.

AU CHRIST

O Messie, annoncé par la voix prophétique,
Juste dont la vertu dompta l'esprit malin,
Je te salue, ô Christ, essénien mystique,
A la robe de lin.
Tu naquis pauvre ; enfant divin, tes premiers sommes
Tu les dormis au fond d'une étable sans feu,
Pour montrer aux mortels que le plus grand des hommes
N'est rien auprès de Dieu.
Verbe tombé des cieux, tu grandis en sagesse,
Pareil au lys sans tache, et tu vins au grand jour,
Semeur du champ divin, épandre avec largesse
Le doux froment d'amour.
Je te vois au Thabor, transfiguré, sublime,
Dans ta robe céleste éclatant de blancheur,

Entre Elie et Moïse, éblouissant la cime
Aux yeux de Pierre, Jean et Jacques le pêcheur.
Que de signes tu fis pour témoigner du Père !
Tu guéris les souffrants qu'en foule on t'amena,
Tu disais au petit : attends le ciel, espère,
L'eau fut changée en vin aux noces de Cana,
L'esprit du mal fuyait devant ta gloire insigne,
Tu savais que les fous étaient des obsédés,
Tu rendais la raison et tu chassais d'un signe
Les démons furieux du corps des possédés,
La foule te suivait ainsi qu'un patriarche,
Tu montais sur le mont en regardant le ciel,
D'où le Père semblait te dire: ô mon fils, marche,
Parle, agis pour ma gloire, ô mon verbe éternel!
Et la foule affamée autour de la colline
Se pressait à tes pieds, quand tes divines mains
Nourrirent tous ces gueux qui mouraient de famine,
Multipliant les pains.
Tu marchais sur la mer : ton corps rempli de gloire
Brillait, astre de chair, tranquille sur les flots,
Tes amis prirent peur, et la tempête noire
A ta voix apaisa ses lugubres sanglots,
D'un seul mot tu rendais aux muets la parole,
Les aveugles voyaient au contact de tes doigts,
Les sourds pouvaient ouïr la sainte parabole,
Qui coulait comme un miel céleste de ta voix.
Lazare n'était plus ; Marthe pleurait son frère,
Tu crias au tombeau : Lazare, lève-toi!
Et le mort se leva secouant son suaire,
Et la gloire de Dieu se montra par la foi.
Tu disais : levez-vous! et le paralytique
Emportait son grabat en louant le Seigneur ;
Aux hommes tu laissas cette manne mystique :
Le sang pur de ton cœur.
Non, le sang qui coula du bois de sacrifice
Quand ta bouche exhala son cri de charité,
Mais le beau sang d'amour, mais le sang de justice
Dont se rassasiera toute l'humanité.
Oh! qui saura jamais les angoisses divines
Que tu disais au ciel parmi les oliviers,
Tandis que le sommeil oppressait les poitrines
De tes disciples las, assoupis à tes pieds.
Tu te livras sans peur aux criminelles haines,
Ton cœur, ton cœur divin, Dieu voulait l'éprouver,
Tu voyais tout le sang des cruautés humaines
Qu'il te fallait laver.
L'implacable destin te choisit pour victime,
Par l'invisible main tu te laissas guider,

Et le calice offert à ta lèvre sublime
Il le fallait vider.
Tu savais que le monde attendait le Messie,
Et voyant le salut par toi longtemps rêvé,
Tu t'écrias : prenez, puisqu'il le faut, ma vie,
A moi la croix ! et que le monde soit sauvé !

***

Judas passait par là, tu le savais, ô maître,
Le traître apparaissait à ton esprit sacré,
Tu fus par le baiser qui te fit reconnaître
A Pilate livré.
Alors tu fus saisi, lié, fouetté de verges,
Indignement meurtri, mutilé, souffleté,
Et ton saint corps plus pur que tous les corps des vierges,
Saignait : puis on railla ta vaine royauté,
Pour spectre on te donna le roseau dérisoire,
La haine, t'outragea, toi, le verbe d'amour,
Et tu ne voulais pas écraser de ta gloire
Tous ces bourreaux d'un jour.
Eh bien, ô Christ martyr, marche, monte au Calvaire,
Les siècles à venir contemplent ton malheur,
Et l'arbre de la croix que le monde révère
Attend que l'on te rive à ses bras de douleur.
Pantelant, haletant, cloué sur la croix sainte,
Tu te dresses encore après dix-huit cents ans ;
Et ta flamme de foi ne s'est jamais éteinte
Dans le cœur des petits et des agonisants.
Tu te montres encor dans ces foules souffrantes
Dont le cœur affamé cherche ton pain d'amour
Et tu donnes la vie aux poitrines mourantes
Toi qui ressuscitas dans le troisième jour.
Tu te montres toujours souriant, l'âme pleine
De ce froment divin que ta voix vint semer,
Comme tu te montras à Marie-Madeleine
Qui gagna le pardon pour avoir su t'aimer.
Tout parle encore de toi dans cette Galilée
Où sur la sainte croix ta grande ombre apparait,
La nature te chante encor de la vallée
Au mont de Nazareth.
Ils résonnent encor dans l'auguste bourgade
Les échos de ta voix qui ne passeront pas ;
Jourdain, Thabor sacré, lac de Tibériade
Gardent l'empreinte de tes pas.
En vain les courtisans hideux de la matière
Tentent désespérés de renverser ta croix ;
Ses racines plongeant dans la nature entière
Résistent aux efforts de leur horde aux abois.

En vain les Juifs hurlant et les vendeurs du temple
Ont blasphémé ta gloire et méconnu ta foi,
Ta chair en holocauste et ta vie en exemple
Dans le passé lointain parlent assez pour toi.
En vain les Pharisiens, cette tourbe hypocrite,
Promènent en plein jour leurs ventres enrichis,
Ils se dissiperont comme une nuit maudite,
Et ton soleil luira sur ces tombeaux blanchis.
O Christ, verbe sacré, ta gloire n'est pas morte,
L'ère du Père vient, les temps sont révolus,
Satan résiste en vain au souffle qui l'emporte
Et la terre renaît de ton sang, ô Jésus!

Avril 1900. JULIEN LARROCHE.

LA FAMILLE HERNADEC

Voir la *Revue* d'avril 1900.

Mais quittons ces régions du rêve et revenons aux réalités de cette terre. La cloche du dîner venait de sonner. Les convives se mirent à table où il ne fut plus question, pour le moment, de choses translunaires.

Pendant tout le repas qui se prolongea longuement, la conversation fut gaie, spirituelle et toute cordiale entre ces gens sympathiques qui semblaient être sur le point de se comprendre, malgré les convictions des uns et les doutes plus ou moins obstinés des autres.

Le grand-père dont la mémoire, étonnante à son âge, avait conservé toute sa fraîcheur d'impressions, raconta divers épisodes plus ou moins gais de ses lointains voyages, comme aussi certaines aventures tragiques dont se souviennent jusqu'au tombeau ces vieux loups de mer qui, toute leur vie, ont lutté contre la mer, leur maîtresse adorée, la belle et vindicative Téthys à qui ses amants pardonnent jusqu'à ses embrassements les plus perfides.

Jacques parla de ses trouvailles archéologiques. Robert raconta quelques-unes des aventures les plus retentissantes de la vie parisienne dont il dépeignit les dessous écœurants et parfois dramatiques, tandis que Velléda qui l'écoutait avec une attention singulière, lui jetait à la dérobée certains regards... Que disaient-ils ces longs regards?

Puis, à son tour, elle s'étendit avec émotion sur les misères de la vie des pêcheurs, poignant sujet sur lequel elle revenait avec insistance. Elle ne se borna pas à raconter telles histoires émouvantes de date plus ou moins récente, elle émit quelques idées sur un projet dont elle se préoccupait depuis longtemps et dont l'objectif n'était rien moins que la création d'une vaste maison de refuge où seraient recueillies les plus intéressantes victimes des sinistres de la mer impitoyable et où des rentes viagères seraient

attribuées aux veuves incapables d'élever leur famille, aux vieillards condamnés à l'inaction et aux orphelins surtout qui recevraient jusqu'à leur majorité une allocation dotale, grâce à laquelle ils pourraient reconstituer une nouvelle famille.

Jacques et Robert félicitèrent chaudement la jeune fille de ses généreuses préoccupations. Quant à Hervé, généralement silencieux, il avait écouté, avec un pli douloureux sur le front, les navrants détails sur lesquels s'était appesantie sa sœur.

Le tour sérieux que venait de prendre la conversation apparut à chacun des convives comme une transition toute naturelle et presque fatale à certaines questions brûlantes, disons plutôt certaines escarmouches vers lesquelles se sentaient entraînés les représentants des deux partis... belligérants : celui des initiés et celui des « philistins » comme les appelait Jacques qui, tout au fond, et bien qu'il ignorât ce que s'étaient dit Velléda et Robert dans leur dialogue préparatoire, désirait vivement voir s'ouvrir les « hostilités ». Et ce fut Velléda, la croyante passionnée, qui subitement brusqua la situation et lança la première fusée.

— Grand-père, dit-elle, vers la fin du repas, avec le plus délicieux sourire, mais qu'esquissait une lèvre quelque peu narquoise, j'ai fait de l'apostolat, tantôt, auprès de M. de Valdrome, notre nouvel ami. *Auprès*, je me trompe, fit-elle en se reprenant, il serait plus juste de dire *contre* M. de Valdrome, tandis que son fin sourire s'accentuait d'une façon spéciale.

— A merveille ! fit le grand-père et tu n'as fait autre chose que de te conformer aux devoirs de ta vocation habituelle. Et que pense M. de Valdrome de son professeur ès sciences occultes ?

— Je sais bien ce que je pense de mon professeur, hasarda Robert en coulant un coup d'œil admiratif à sa belle antagoniste ; mais dire ce que je pense de son enseignement, que dis-je ? de ses renversantes révélations, serait chose assez difficile. Certes, si l'éloquence et la foi communicative suffisaient à un apôtre, j'aurais la loyauté de proclamer ma défaite ; mais il est des attaques foudroyantes qui déconcertent et paralysent. Si, dans un combat naval — et ici j'invoque le témoignage du marin professionnel qui nous préside — si le premier obus coulait bas le navire ennemi, je me demande, si en sombrant, ce dernier serait en situation d'examiner, de peser les « arguments » qu'on lui oppose et de se décider, en connaissance de cause, pour ou contre... alors qu'il aurait fait le plongeon.

— Ah ! pardon, cher Monsieur, s'écria Velléda avec de petits éclats de rire, vous oubliez de dire que je vous avais loyalement prévenu et que ce n'est qu'autorisée par vous, disons mieux, *défiée* par vous, que je vous ai lancé ma première torpille.

— Soit, acquiesça Robert, mais pouvais-je imaginer ce qu'elles contien-

nent vos torpilles? Ce n'est pas de la poudre que vous y mettez, c'est de la dynamite, de la panclastite, de la lyddite ou pis encore et je me demande si la convention de Genève autorise l'emploi de semblables... préliminaires.

Les convives souriaient et Jacques, enchanté de l'aventure, opinait énergiquement de la voix et du geste et poussait à la bataille.

— C'est que véritablement il faut venir à Plogoff, ajouta Robert, pour voir s'entr'ouvrir des échappées au fond desquelles ne nous apparaît plus que le monde des rêves.

— Ah, jeunes gens, dit le vieil Allan, acceptez-les ces rêves... qui ne sont autre chose que la révélation de la vérité. C'est la clé de nos destinées que nous ont livrée nos frères de là-haut qui vivent au milieu de nous et nous entourent de leur amour.

Robert s'agitait avec impatience.

— Mais au nom du ciel, s'écria-t-il, comment savez-vous ces choses et qui donc a parlé?...

— C'est à moi que se sont révélés les invisibles, prononça Hervé de sa voix ferme et lente. Et ils l'ont fait dans des conditions de certitude et d'authenticité dont nul ne pouvait, n'oserait douter. Croyez-vous donc que nous n'ayons ni étudié, ni scruté le phénomène; que nous n'ayons pas exigé des preuves, même matérielles et que nous ne nous soyons pas tout d'abord méfiés de ce qu'offrait d'insolite, d'inexplicable, d'impossible en apparence, cette intervention soudaine d'êtres fantômatiques dont l'immixtion dans notre vie ne paraît être rien moins, tout d'abord, que le produit de nos hallucinations ou de notre folie?

Lorsqu'un soir, reprit-il, d'un ton presque solennel, j'ai senti, avec un frisson qui me parcourut des pieds à la tête, que le crayon que je tenais d'une main distraite s'était mis à écrire, tout seul, sans la moindre participation de ma volonté et qu'après avoir déchiffré ces caractères étranges dont le sens tout d'abord m'était demeuré incompréhensible, parce que je les avais tracés automatiquement, nous y reconnûmes un sens et l'expression d'une pensée explicite, indéniable, croyez-vous — bien que ces lignes fussent signées : « Pierre Hernadec », le nom vénéré de mon père — que nous n'ayons pas été saisis, dans le frémissement de notre âme, d'un doute, doute sacrilège peut-être, mais inévitable et que nous n'ayons cherché à nous convaincre de la réalité de ce prodige? Certes, nous l'avons fait et nous nous sommes méfiés, méfiés... jusqu'à l'obstination.

Mais, lorsque dans une nouvelle communication, mon père — car c'était bien lui — nous eût parlé de choses qu'un père seul pouvait savoir et nous eût révélé des secrets de famille que nous ignorions tous et dont la vérification fut faite ultérieurement... Oh! alors, nous avons cru et dans toute l'émotion de notre bonheur et de notre reconnaissance, obéi à ses pres-

criptions. Il y a plus, nous l'avons aimé d'un amour revivifié, pour ainsi dire, meilleur et plus profond que celui dont nous l'avions aimé sur la terre et tout cela dans de telles conditions de certitude ineffable et d'union indissoluble, que nous vivons maintenant d'une double vie : de celle des vivants comme aussi de celle des Invisibles qui nous guident, nous inspirent nous pénètrent de leur souffle.

Quand la nouvelle doctrine sera connue, appréciée, mise en pratique, les familles où l'on pleure des morts ne seront plus désorganisées par l'absence des bien-aimés disparus. Trépassés et vivants seront rattachés les uns aux autres par les liens de leurs existences solidaires. Plus de déchirements, plus de séparations ; le ciel et la terre resteront confondus... Ne le sont-ils pas dès maintenant ? De même que la terre flotte dans le ciel, comme une nef dans les voiles de laquelle ne soufflent plus de tempêtes, de même aussi nos âmes flottent avec elle dans ces espaces planétaires où, dans une lumière élyséenne, vivent les frères qui nous ont devancés et au milieu desquels nous pouvons jouir par anticipation de nos félicités futures.

Robert écoutait, ému et quelque peu oppressé.

— Passe encore pour ces horizons lointains que vous ouvrez devant nous, dit-il après un moment de silence. A la rigueur, je comprends l'avenir ; mais ne nous parle-t-on pas de vies antérieures et de réincarnations ?... Pourquoi ce nouveau mystère et ces nouvelles impossibilités ?

— Pas plus de mystère ici que d'impossibilités, répondit Hervé avec son calme impassible qui, visiblement, déconcertait son interlocuteur. Les vies antérieures, non moins que les réincarnations, sont d'une inéluctable nécessité. Quelle destinée dérisoire serait donc la nôtre, si la vie pour nous se trouvait enfermée dans les étroites limites qui séparent la tombe du berceau? Ce désir passionné que nous avons tous — même les insouciants, même les inconscients — désir irrésistible de vie, de durée, de persistance après l'heure suprême et son dernier soupir, cette soif d'immortalité que les intellectuels demandent à leurs œuvres, que le riche demande à son mausolée de marbre ou de bronze, que le plus humble fellah demande à sa grotte creusée dans le roc, à défaut de pyramide fastueuse, cette passion d'échapper au néant ne nous prouve-t-elle pas que nous avons en nous un principe immortel qui, impatiemment, impérieusement, réclame son immortalité?

Et où donc se préparerait-elle, cette immortalité ; où seraient les origines et la raison d'être de cette longue destinée dont les limites — s'il y a des limites — reculent dans l'infini des âges, si nous devions les chercher dans les soixante ou quatre-vingts années que dure tout au plus notre existence terrestre?

Pure et simple dérision ! Quoi, ce serait dans ce misérable lopin de terre

stérile que serait jetée la semence dont la tige et la fleur merveilleuse doivent grandir et s'épanouir d'éternité en éternité? Mais quelles expériences l'homme pourrait-il y faire; où pourraient s'effectuer ses initiations successives; où trouverait-il la mesure du chemin parcouru; de quel compte écourté tirerait-il le bilan qui seul peut le renseigner sur les pertes subies et le gain réalisé?

Et c'est après avoir ébauché quelques pas incertains sur le stade incommensurable, qu'il oserait réclamer le prix de la course, sans pouvoir montrer la série de ses tentations surmontées, de ses efforts persistants, de ses défaillances surtout qui, vaincues successivement, peuvent seules le rendre digne de la récompense définitive! Ne faut-il pas que le papillon passe par les humiliantes infirmités de la chenille, puis par le sépulcre de la chrysalide où le retiennent enchaîné ses bandelettes de momie, pour qu'il puisse revendiquer son droit à l'aile et sa part légitime de rayons de soleil? Eh bien, c'est dans la série de ses existences antérieures que l'homme sème son immortalité et dans ses réincarnations successives, qu'il la réalise lentement, mais progressivement.

A mesure qu'il avançait dans son argumentation, Hervé avait élevé la voix peu à peu et c'est avec une autorité saisissante qu'il avait prononcé ces dernières paroles.

Jacques et Robert l'écoutaient en silence, sans qu'il leur vint la pensée de formuler la moindre objection.

— Oui, dit à son tour le vieux marin, c'est ainsi que s'enchaînent les vies dans leur marche ascensionnelle et où serait la justice, s'il n'en était ainsi. si chacune d'elles ne servait de sanction à la vie précédente... la justice, chose divine que l'homme ignore ou parodie si scandaleusement!

Hervé vient de vous esquisser les grandes lignes de la doctrine rédemptrice; il vous a donné une idée du plan général de l'édifice grandiose qu'il s'agit d'ériger, avec le concours de tous les hommes de bonne volonté et de conscience droite. Mais avant de construire. il faut tout d'abord déblayer le terrain qu'encombrent tant d'erreurs, que souillent tant d'iniquités. L'heure est venue de déchirer les voiles, d'arracher les masques et de stigmatiser, au fer rouge, toutes les culpabilités. J'ai parlé tout à l'heure de la justice. N'est-elle pas outrageusement défigurée, violée, dans nos codes, dans nos tribunaux, dans nos églises? Oh! ces dogmes blasphématoires, quand donc sonnera l'heure de l'universelle purification? Quand se tairont-elles toutes ces voix mensongères qui prêchent aux hommes l'avilissante doctrine du salut par la grâce, outrage perpétuel fait à la justice de Dieu... Mais source d'incalculables richesses pour ceux qui en ont empoisonné les peuples.

Vous la connaissez cette doctrine néfaste qui, pour paralyser l'homme dans son impuissance, a préalablement décrété le dogme du « péché originel »

Voilà donc l'homme coupable dès sa naissance et mûr, par anticipation, pour les supplices de l'enfer qui n'est que le corollaire logique et nécessaire de ce péché originel que chacun de nous est tenu d'expier.

Ecoutez ces pages véritablement inouïes qui, sous la forme habituelle du catéchisme, résument les éléments fondamentaux de cette dogmatique où le terrifiant et le grotesque se combinent en doses sensiblement égales, et dites-moi s'il n'est pas horrible d'avoir à constater que c'est de ce « pain » là que vit l'humanité, dite chrétienne et civilisée, depuis vingt siècles ou peu s'en faut.

Et le vieillard tirant de sa poche quelques feuilles de papier, lut, en les accentuant, les étranges lignes suivantes.

— Pourquoi toute créature humaine est-elle coupable, dès le moment de sa naissance ?

— Parceque Adam a mangé une pomme, fruit défendu, et que tous les hommes, en tant qu'héritiers d'Adam, ont été déclarés passibles de cette première faute qui constitue pour eux ce qu'on appelle le péché originel.

—Quel est le salaire de ce péché dit *inexpiable*, et cependant bien véniel en apparence.

— L'enfer éternel.

— Nul ne peut-il échapper à cette épouvantable punition ?

— Quelques hommes seulement.

— Quels sont-ils ?

— Ceux qui croiront aux mérites de Jésus-Christ mort sur la croix, par ordre de son père, le Dieu de justice qui ainsi a voulu que l'innocent périt pour les coupables.

— Mais au moins, ce cruel sacrifice sauvera-t-il tous les hommes de l'enfer ?

— Non, mais ceux-là seuls que Dieu a prédestinés aux joies du paradis.

— Mais, puisqu'il y avait des prédestinés, il était donc impossible à ceux qui ne l'étaient pas de se sauver par quelque moyen que ce fût ?

— Assurément ; aussi iront-ils au feu éternel.

— Et les millions d'hommes non chrétiens qui n'ont pas eu et n'ont pas pu avoir connaissance du sacrifice expiatoire du Christ, que deviendront-ils ?

— Ils iront au feu éternel.

— Et s'il est parmi les non prédestinés, chrétiens ou non, des hommes intègres et droits qui pratiquent, dans la mesure de leurs facultés, toutes les vertus possibles qui, sentant qu'ils ont pu commettre des fautes, tachent de les expier par une vie entière de renoncement, qui, ayant pitié de toutes les souffrances, se dévouent à leurs semblables, travaillent à leur éducation morale, partagent leur pain avec les affamés, consolent les affligés, soutien-

nent les faibles et s'efforcent, en un mot, d'atteindre à l'idéal de vérité, de justice et d'amour vers lequel les poussent les plus nobles aspirations ?

— Qu'importe tout cela ? Un père de l'Eglise n'a-t-il pas dit que les plus éclatantes vertus humaines ne sont que des « péchés splendides » ? Tous ces prétendus sages iront comme les autres au feu éternel.

— Toujours le feu éternel ! A quoi donc serviront, pour les non prédestinés, le sacrifice du juste, les mérites du divin rédempteur ?

— A rien, puisqu'ils ont été condamnés à l'avance et n'ont été créés que pour satisfaire la justice de Jéovah, le Dieu fort et jaloux.

— L'Eglise nous parle cependant d'un purgatoire. A quoi peut-il servir ?

— A la délivrance des âmes qui y attendent que leurs parents ou leurs amis les aient rachetés par leurs pieuses offrandes. L'Eglise n'a-t-elle pas institué dès le XVI^e^ siècle tout un système de mesures préventives contre l'enfer, appelées *indulgences* et contre lesquelles Martin Luther, schismatique, pervers et poussé par le diable, a eu l'infamie de protester publiquement.

— L'argent des fidèles serait donc, en cette circonstance, plus efficace que les mérites du sang du divin crucifié ?

— Question mal séante et impie que l'on ne peut se permettre à l'égard d'un dogme établi par l'Eglise infaillible.

— En admettant que le sacrifice du Christ soit suffisant pour la rédemption de quelques privilégiés, comment se peut-il faire qu'un coupable soit justifié par les souffrances d'un autre, alors surtout que cet autre était pur de tout péché ?

Les fautes étant personnelles ne réclament-elles pas une expiation également personnelle ?

— Les dogmes ne se discutent pas.

— Comment l'homme, avec sa raison, sa conscience et les sentiments de justice qui existent dans son cœur, pourra-t-il jamais admettre qu'un Dieu juste et bon puisse condamner à des peines éternelles des hommes qui, fatalement, devaient pécher puisqu'ils ont été créés pervers, ou tout au moins incapables par eux-mêmes de faire le bien et ne consente exceptionnellement à les recevoir dans son paradis, qu'à la condition que son fils expie lui-même sur le gibet des malfaiteurs, des péchés inexpiables et qu'il n'avait pas commis ?

— Même réponse que la précédente à cette question que le diable seul peut suggérer à l'esprit d'un homme sataniquement inspiré.

Les dogmes ne se discutent pas !

Un silence se fit après la lecture de ces pages stupéfiantes. Jacques et Robert en était confondus.

— Que penser, reprit Allan Hernadec, d'une prétendue religion qui s'appuie sur un tel amoncellement de paradoxales monstruosités.

Et c'est cependant cette religion qui, pendant deux mille ans, a pétri l'humanité, déconcerté les esprits, faussé les consciences, brisé les cœurs et abêti les peuples... en les exploitant par dessus le marché. C'est sous l'inspiration de ses prêtres qu'il a été admis et qu'il demeure entendu que l'homme le plus criminel peut s'abandonner, pendant sa vie entière, à toutes les suggestions de son âme perverse et qu'il suffit, pour que sa purification s'effectue, qu'une goutte d'huile vienne l'oindre et qu'une absolution — menteuse et sacrilège — vienne remplacer avantageusement la prétendue rédemption faite par le sang du crucifié de Golgotha.

Comment; pourquoi? Parce que grâce à cet inimaginable renversement de toute idée de justice opéré par les sévices d'une dogmatique délétère, le prêtre s'est substitué à Dieu. C'est lui qui lie ou délie, absout ou condamne et tient entrebaillée cette porte du paradis que font ouvrir toutes grandes les « pieuses offrandes » qu'est tenu de verser, entre les mains du prêtre, tout candidat à la bienheureuse immortalité.

Et c'est ainsi que la terre entière est tombée sous la domination de l'Eglise qui ordonne, dirige, bénit ou réprouve, manipule les consciences, domina l'homme autrefois par l'excommunication, tandis qu'elle asservit aujourd'hui la femme par le confessionnal, surveille la famille et fait la police du foyer!

Voilà ce que le sacerdoce a fait de la petite Eglise sainte et pure fondée, là-bas, sur les rives du lac de Génésareth, par l'humble Fils de l'homme qui d'un mot a résumé sa doctrine : « Aimez-vous les uns les autres. »

Et c'est ainsi que dix-neuf siècles se sont écoulés : dix-neuf siècles d'autorité pour l'Eglise dont douze cents de pouvoir illimité, pendant lesquels elle a dominé, sans contrôle, la société tout entière. Tous les pouvoirs étaient dans sa main. Toute autorité était en elle ou émanait d'elle. Elle régnait formidablement sur les âmes et sur les corps, par la parole et par le livre — par le fer et par le feu.

Or, qu'a-t-elle fait de cette société, de ces troupeaux humains dont elle avait la garde, de cette Eglise qui, de son propre aveu, lui avait été confiée par Saint Pierre, par les apôtres, par Jésus-Christ lui-même? Qui a-t-elle dirigé, instruit, consolé, sauvé? N'est-ce point avec la complicité de ce diable qu'elle a inventé et avec le contre-poids terrifiant de l'enfer qui en était la résultante, qu'elle a mené les peuples à l'idolâtrie, à l'avilissement et à la pire des superstitions? Elle n'a eu pour lumière que les sinistres lueurs de ses torches d'autodafés, pour autels que les bûchers de ses inquisiteurs et pour victimes expiatoires que les moutons bêlants de ses propres troupeaux. Existe-t-il, non pas seulement un seul prêtre, mais encore un

seul évêque, parmi ces « princes de l'Eglise » qui rivalisent avec les autres princes de la terre, un seul de ces prétendus conducteurs des peuples qui, en dehors de ses mômeries réglementaires, possède, sur les conditions morales de la vie présente et de la vie d'outre-tombe, la notion la plus élémentaire qu'aurait pu lui enseigner le moindre initié des anciens sanctuaires ou le plus humble des diacres de l'Eglise primitive?

Aussi, est-ce à cette religion corruptrice que sont imputables toutes les iniquités que nous voyons autour de nous. Puisque sur cette terre de violence et de haine, il n'y a d'autres sanctions que celles que nous offrent ces tristes comédies religieuses, faut-il s'étonner qu'aux plus forts appartienne la victoire définitive et que demeurent sans échos et sans recours les cris des désespérés et les larmes des martyrs?

Qu'on vienne dire, maintenant, si pour le rétablissement et l'application de cette justice si outrageusement violée, il peut exister autre chose qu'une série d'existences, où chacune d'elles est la réparation de celle qui l'a précédée.

Mais en voilà assez pour le moment. Ce n'est que lentement que se font les initiations sérieuses.

(A suivre). ED. GRIMARD.

PENSÉES D'UN OCTOGÉNAIRE

Les desservants de tous les cultes déclarent en chaire que Dieu est infiniment juste et bon, mais ils prétendent aussi : « Que *Dieu*, père et mère des hommes les condamne à l'*enfer éternel* pour une *seule faute* ». Une telle affirmation est une offense au *Père*. Mais peut-on le blesser? Avec le Christ, disons : « Pardonnez-leur, ils ne savent ce qu'ils font. »

Prôner l'enfer c'est méconnaître le Père miséricordieux. Nous voulons *la religion universelle* et les chaires où prêchent tant d'hommes inconscients et sectaires serviront aux chercheurs spirites et scientifiques pour démasquer toutes les erreurs. Ceci détrônera cela avec l'aide de la réincarnation, loi divine et éternelle qui enterrera le diable et l'enfer, ces entraves à tout progrès.

Rieurs qui dénigrez le spiritisme, dans l'existence de l'au-delà vous pleurerez sur votre ignorance.

Et toi, magnétisme tant vilipendé par tous les doctorats, ta place sera la première au XIXe siècle. Mesmer respecté, honoré, sera compris et ses labeurs auront leur récompense. Il aura le bon grain après le règne de l'ivraie.

Pour l'incarné il y aura profit spirituel si le devoir accompli fut sa règle au cours d'une existence.

Confession tu engendres le vice et les menées occultes ; ils sont à plaindre ces pontifes qui l'ont établie et nous devons prier pour eux.

O toi qui ne crains plus la mort et connais la survie, tu es à demi dématérialisé ; tu as acquis la quiétude, cette satisfaction que la richesse ne te peut donner.

Dans chaque rayon solaire il y a irradiation divine et ce rayonnement fait pressentir celui du véritable esprit de justice ; être juste, et aussi l'ordre et le mouvement universel, c'est l'essence du Père ou de Parabrahm.

VINCENT, à Oloron Sainte-Marie.

CINQUIÈME ENTRETIEN

AVEC TROIS DUALITÉS DE L'ESPACE

Voir la *Revue* d'Avril 1900 (*Suite*).

D. — Qu'est-ce que l'âme ?

R. — C'est la réunion des parcelles ou fluides composant le foyer qui anime votre corps.

D. — D'où viennent ces parcelles ?

R. — Du foyer de l'Infini d'où elles sont parties et où elles aspirent à retourner.

D. — Qu'attendent-elles pour cela ?

R. — Elles attendent d'avoir reconstitué leur *Dualité* afin de se transformer en *Unité* dont les flammes pures peuvent, seules, avoir accès dans l'Infini.

D. — Quelle tâche ont à faire ces âmes ou foyers sur les mondes matériels ?

R. — Elles ont pour tâche d'animer la matière, de la transformer et de la fluidiser.

D — Comment l'animent-elles ?

R. — Par l'attraction que dégagent leurs parcelles ; attraction qui attire, échange et renouvelle sans cesse les molécules qui composent vos corps ou les entourent.

D. — Comment la transforment-elles ?

R. — Par le travail du corps et par l'alimentation.

D. — Comment se fluidise la matière ?

R. — Par le jeu du mental qui change la substance fine du cerveau en fluides plus ou moins lourds et opaques.

D. — D'où vient la matière ?

R. — Elle est le résidu des fluides impurs que l'être rejette à chacune de ses transformations.

D. — Que devient ce résidu ?

R. — Il tombe dans la masse commune en attendant le moment d'en être retiré par des attractions correspondantes.

D. — Quand finira le travail que nous avons à accomplir sur la matière ?

R. — Il ne finira que lorsque nos efforts réunis auront amené la Terre à l'apogée de son progrès physique, intellectuel et moral.

D. — Pouvons-nous accélérer ce progrès ?

R. — Vous le pouvez en faisant grandir en vous la vie spirituelle qui vous tient en réserve des forces toujours nouvelles et toujours suffisantes.

D. — Comment peut-on faire grandir la vie spirituelle ?

R. — En développant la conscience.

D. — Qu'est-ce qui constitue la conscience ?

R. — Ce sont les sommets purs de vos fluides ou parcelles qui puisent au contact du fluide éthéré le sentiment plus ou moins vif de leur responsabilité et de leurs devoirs.

Nous ne pouvons, amis, vous décrire les merveilleuses transformations que doit subir la planète, ne trouvant pas dans votre mental les éléments nécessaires pour vous en donner d'abord l'intuition.

Le fluide de l'Infini, répondant aux aspirations élevées des générations futures, répandra sur elles une surabondance de vie, une profusion de force, une plénitude de pouvoirs qui leur permettra de réaliser des prodiges.

Les œuvres du génie d'aujourd'hui seront les jeux d'enfants de demain.

En attendant ces temps heureux il vous aidera dans votre tâche actuelle : tâche consistant à tracer la voie aux réformes et aux progrès qui prépareront les glorieuses victoires de l'avenir.

Peu à peu et grâce à lui, vous détruirez les ténèbres matérielles en apprenant à dompter les éléments.

Vous dissiperez les ténèbres morales en remplaçant l'ignorance par le savoir.

Enfin, vous triompherez du mal en réduisant les passions qui l'engendrent.

Notre concours vous est acquis pour obtenir ces résultats qui doivent être le but de nos communs efforts.

SIXIÈME ENTRETIEN

D. — Que devons-nous faire pour contribuer à l'amélioration et au progrès de l'humanité ?

R. — Il faut répandre autour de vous les vérités lumineuses que vous apporte la révélation spirite ; vérités qui sont le principe et le fondement de toute société viable : la *réincarnation* et la *solidarité*.

D. — Comment le principe de la réincarnation sert-il de base à la société ?

R. — En ce qu'il empêche la tyrannie et le despotisme de se produire quand l'oppresseur d'aujourd'hui sait qu'il sera l'opprimé de demain.

D. — Comment la solidarité intervient-elle ?

R. — En détruisant l'égoïsme et l'orgueil, ces deux vers rongeurs des civilisations disparues ?

D. — Comment l'égoïsme et l'orgueil ont-ils conduit les civilisations primitives à leur ruine ?

R. — En créant autour des jouisseurs orgueilleux et égoïstes des courants de vengeance et de haine ; courants qui, s'amoncelant dans l'Espace, produisaient la force aveugle cause des guerres, des invasions et de tous les fléaux de la terre.

D. — De quoi est formée cette force aveugle ?

R. — Elle est formée des fluides non pondérés de l'Astral.

D. — Qu'est-ce qui produit ces fluides non pondérés ?

R. — Les passions mauvaises et les pensées correspondantes.

D. — Sommes-nous encore menacés par ces forces aveugles ?

R. — Vous le serez tant que la Justice et l'Equité ne seront pas devenues la règle de vos rapports particuliers et sociaux.

N'oublions pas, amis, que c'est notre union avec le fluide éthéré qui, seule, peut nous fournir les moyens d'améliorer les conditions personnelles et l'état social de l'humanité.

La route que nous suivons a été parcourue de tous temps par des mondes tels que la terre, et sur lesquels ont aimé, souffert et travaillé des humanités semblables à la nôtre.

Le fluide éthéré a enregistré d'une façon si fidèle leurs agissements que nous pouvons, en le consultant, retrouver la trace de leurs sourires et de leurs larmes ; entendre encore leurs cris de douleur ou de joie.

En suivant les leçons et les exemples donnés par ces frères aînés, nous apprendrons à orienter notre frêle esquif vers le port heureux où ils ont atterri.

Nous suivrons pas à pas la marche de leurs progrès ; nous compterons les étapes de leur évolution et nous pénétrerons les secrets de leur état actuel de grandeur et de prospérité.

Cette étude nous permettra de répandre la lumière dans les esprits avides de la recevoir ; de distribuer le pain de vie aux âmes affamées de vérité ; d'apaiser les cris de la misère et de la souffrance qui montent sans cesse dans l'Espace, faisant naître en nos cœurs, avec le sentiment d'une douce pitié, le désir toujours plus ardent de détruire la cause qui les produit.

SEPTIÈME ENTRETIEN

D. — De quelle loi dérive le principe de la réincarnation ?

R. — De la loi de l'évolution qui, depuis l'atome jusqu'au pur esprit, soumet tout ce qui se meut dans l'Espace à de multiples transformations.

D. — Quel est le but de ces transformations ?

R. — D'affiner la matière et de purifier l'esprit.

D. — Comment ces transformations affinent-elles la matière ?

R. — En l'amenant, par des changements successifs, de l'état visible sur lequel agissent les incarnés à l'état invisible sur lequel opèrent les désincarnés.

D. — De quelle façon les désincarnés opèrent-ils sur la matière invisible ?

R. — En s'assimilant les fluides ou pensées épars dans l'Espace et dont s'alimente leur esprit.

D. — Pourquoi ces transformations sont-elles nécessaires au progrès des esprits ?

R. — Parce qu'en passant d'un plan à l'autre, ils se débarrassent des fluides lourds accumulés autour d'eux par le travail de leur mental.

D. — Que deviennent ces fluides lourds ?

R. — Ils servent à alimenter des esprits inférieurs ou groupements moindres de parcelles.

D. — Pourquoi tous les spiritualistes ne sont-ils pas d'accord sur ces points fondamentaux ?

R. — Parce que la Vérité, comme un prisme immense ne nous montre que les fautes pouvant être perçues par notre vue limitée. Plus nous grandirons en intelligence et en moralité, plus aussi l'ensemble que nous en embrasserons sera complet et lumineux.

Rappelons-nous, amis, que nous ne sommes que des écoliers commençant à étudier les principes élémentaires de la science divine.

Les professeurs qui nous l'enseignent en atténuent les étincelantes beautés et en restreignent les grandioses proportions afin de nous la rendre accessible.

Malgré cela, de nos frères incarnés l'immense majorité a l'âme trop faible encore pour pouvoir aspirer le souffle de vie qui anime ces pages.

Par contre, une foule d'esprits désincarnés s'assimilent, par l'échange fluidique, cette manne bénie tombée du ciel.

Revenus sur le plan terrestre, leur mental mieux outillé leur permettra de recevoir les empreintes de Vérités plus hautes, de refléter des lumières plus pures.

Et c'est ainsi que de vies en vies, d'incarnations en incarnations, le progrès se continue, l'évolution s'accomplit et l'être, grandissant toujours, se rapproche de l'Infini. *(à suivre).*

L'INCONNU ET LES PROBLÈMES PSYCHIQUES

Par Camille Flammarion.

Dans ce volume intéressant et si substantiel, l'illustre astronome a traité en général des *manifestations des mourants*, des *apparitions*, de la *télépathie*,

des *communications psychiques*, de la *suggestion mentale*, de la *vue à distance*, du *monde des rêves*, de la *divination de l'avenir*.

Au contraire des physiologistes qui enseignent que la pensée est une fonction du cervean, que sans lui pas de pensée, que tout meurt avec le corps, M. C. Flammarion prétend que : « tout concourt à établir en nous la conviction de l'existence de notre âme comme entité individuelle, de sa survivance à la destruction de notre organisme corporel et de son immortalité ».

La science par qui nous valons quelque chose en ce monde qu'elle a transformé, peut seule nous éclairer et nous conduire ; en conséquence, dans l'*Inconnu*, l'auteur fait simplement un essai d'analyse scientifique de sujets rejetés par le positivisme actuel et considérés cemme imaginaires, fabuleux, incertains ; à ces sujets il applique la méthode des sciences d'observation, d'une manière suivie et rationnelle, pour en bien connaître et savoir si ces phénomènes appartiennent à un ordre de faits naturels, différents de ceux qui frappent usuellement nos sens. Il n'admettra rien sans preuves, ni *a priori*, rien que l'observation rigoureuse, sans préoccupations d'opinions individuelles. La recherche de la simple vérité, seule le préoccupe.

M. Flammarion s'occupe du phénomène depuis 1861, date de sa carte de membre associé à la *Société parisienne des études spirites*, et signée par Allan Kardec ; il avait 19 ans. Avec son libre examen, depuis lors il a étudié tous les faits médianimiques qui se présentaient sur l'ensemble du globe, les contrôlant avec rigueur et, de là est né le volume l'*Inconnu*, œuvre de probité scientifique, conçu et exécuté pour établir des réalités après analyse et un examen scrupuleux.

Les sciences psychiques prouveront expérimentalement l'immortalité de l'âme ; il y a un plan nettement défini, un but prévu, soit pour la formation des globes, soit pour tous les habitants des mondes sidéraux ; l'attraction des sexes, a dit Oersted, prouve *qu'il y a de l'esprit dans la nature* ; une pensée réside dans l'espace, meut fatalement et logiquement toutes les sphères, dirige les mondes comme nous imposons des mouvements à nos organes de marche et de préhension. L'élément dynamique infini qui régit tous les mouvements des soleils et de leurs satellites dans l'univers infini, doit en réalité et en logique être une intelligence supérieure à la nôtre.

Donc, de même qu'il est rationnel d'étudier l'univers sidéral, pour sans cesse le mieux apprécier et connaître, de même il est essentiel pour l'homme de scruter attentivement toutes les manifestations psychiques afin qu'il se rende compte de l'éternité de la matière et de celle de l'esprit, car, ajoute avec un grand sens notre astronome, la vérité est une, tout se tient dans la nature. Donc, en dehors des théories et des dogmes, sachons en conscience si les phénomènes existent, constatons les faits, puis viendra la théorie.

De ces prémices, et pour cause, est sortie une classification méthodique des

phénomènes que notre astronome a groupés analogiquement en essayant de les expliquer. C. Flammarion s'était préalablement documenté avec soin.

Son volume l'*Inconnu* est une thèse scientifique faite avec sincérité et c'est un rare mérite. Il a consacré 29 pages aux *incrédules* et 27 aux *crédules*, pour faire toucher du doigt ce que peut l'incohérence humaine, lorsqu'elle n'est pas pondérée par la réflexion et la simple raison, fût-on un savant ; il faut lire ces pages et méditer sur leur contenu.

Dans les *manifestations des mourants*, tentative d'instruction pour tous les lecteurs, à quelque opinion religieuse ou politique qu'ils appartiennent, C. Flammarion offre les manifestations télépathiques des mourants ; sur plusieurs milliers de faits que lui ont adressé ses nombreux correspondants, il n'a retenu que ceux qui ne contiennent point d'incertitudes, ni d'exagérations, ni d'observations dépourvues de critiques sérieuses. Il y a là, comme dans les pages qui traitent des apparitions, de la télépathie, des communications psychiques, de la suggestion mentale, de la vue à distance, des rêves et de la divination de l'avenir, 500 pages suggestives que nos lecteurs liront avec le plus vif intérêt ; leur classification étant ordonnée et il le fallait, ces faits conduisent l'observateur à des conclusions naturelles que l'illustre astronome a formulées nettement, de la page 564 à la page 588.

Sans doute, cette œuvre n'a pu embrasser entièrement l'ensemble des phénomènes spirites ou psychiques ; un second volume y suppléera, autant que le permettra l'ensemble de nos connaissances sur ce sujet si complexe. En tout cas, le but bien déterminé de l'auteur est de savoir si, par ses recherches, l'âme humaine existe comme entité indépendante du corps et si elle survit à la désagrégation des organes matériels. Après de sages, judicieuses et savantes réflexions sur les causes diverses en jeu dans l'ensemble des phénomènes présentés à l'attention des chercheurs, M. Flammarion écrit qu'on peut voir sans les yeux, entendre sans les oreilles, non par hypéresthésie des sens de la vue et de l'ouïe, les cas observés prouvant le contraire, mais par un sens intérieur, psychique, mental. Non seulement la vue intérieure de l'âme voit ce qui se passe au loin, mais elle peut connaître à l'avance ce qui arrivera dans l'avenir. « L'avenir existe potentiellement, déterminé par les causes qui amèneront les effets successifs. L'observation positive prouve l'existence d'un monde psychique, aussi réel que le monde connu par nos sens physiques. »

Après avoir défini l'existence de la *lumière*, de la *chaleur*, du *son*, comme de simples manifestations de mouvements, et l'avenir prouvera qu'il en est de même pour l'*électricité* et l'*attraction*, il déclare que l'âme représente peut-être, un effet, non une cause, exactement comme un grand nombre de termes scientifiques.

En somme, après avoir présenté à l'appréciation des analystes 186 cas de

manifestations de mourants constatées à l'état éveillé, — 70 cas perçus pendant le sommeil et 57 observations ou expériences de transmission de pensées, sans le concours de la vue, de l'ouïe, du toucher — 49 exemples de vue à distance en rêve ou en somnambulisme, — 76 rêves prémonitoires et divinations de l'avenir, en tout « 453 phénomènes d'ordre psychique indiquant l'existence de forces encore inconnues agissant entre les êtres pensants et les mettant en communication latente les uns avec les autres », l'auteur conclut logiquement :

1° *L'âme existe comme être réel, indépendant du corps* ;

2° *Elle est douée de facultés encore inconnues à la science* ;

3° *Elle peut agir et apercevoir à distance, sans l'intermédiaire des sens* ;

4° *L'avenir est préparé d'avance, déterminé par les causes qui l'amèneront. L'âme le perçoit quelquefois.*

Flammarion présente les faits, dans son beau et bon livre, et sagement il n'a pas la prétention de les expliquer. Dans un second volume, il examinera les phénomènes du spiritisme, de la médiumnité, du magnétisme, de l'hypnotisme, la connaissance des faits lointains et de l'avenir en dehors des rêves, les pressentiments, les doubles des vivants, le corps astral, les apparitions et manifestations des morts, maisons hantées, mouvements d'objets sans contact, etc., etc.

Cette œuvre est enlevée et les éditions se succèdent avec une rapidité inouïe, chacun voulant se rendre compte des travaux si utiles d'un spiritualiste savant et éminent. Ce volume honore l'astronome, le véritable penseur, l'investigateur consciencieux (1). P. G. LEYMARIE.

DES INDES A LA PLANÈTE MARS

Celui qui, en dehors des mathématiques pures prononce le mot IMPOSSIBLE, manque de prudence.
(ARAGO, *Annuaire*, 1853).

— *Des Indes à la planète Mars* ! allons donc !

— Mais oui, parfaitement !

— Vous vous moquez, sans doute ? Dans la Lune, distante seulement de 84.000 à 90.000 lieues, suivant ses phases, je comprendrais encore à la grande rigueur que l'on pût y aborder. Et il s'en est fallu... de ça ! que le Michel Ardant de Jules Verne ait accompli ce tour de force. Mais dans Mars, éloigné de la Terre de plus de 18.000.000 de lieues, allons donc !

— Rien de plus vrai, cependant ; mais...

— Ah ! il y a un *mais* ?

— Sans doute ; car je ne vous suppose pas assez naïf pour croire à un

(1) In-18 de 600 pages, 3 fr. 50.

voyage accompli, en Sleeping-car de la Terre à Mars. Le voyage dont je veux vous entretenir est tout simplement un voyage *en Esprit*, et c'est déjà bien joli ! effectué de notre globe terraqué à la sphère martienne par un des anciens habitants de cette dernière, aujourd'hui réincarné sur notre terre.

— Vous m'en direz tant !

— Alors, vous ne régimbez plus ?

— Vous savez bien qu'en ma qualité de spirite je ne m'étonne pas facilement, n'ignorant pas qu'il n'y a rien dans la nature de miraculeux ni de surnaturel ; que tout y est, au contraire, réglé par des lois immuables ; que tout ce qui arrive, par conséquent, n'est qu'un effet *naturel* de ces lois *naturelles*. Et alors le voyage en question n'a rien qui puisse me surprendre...

— Vous, non. Mais nos savants, je veux dire ceux de l'Institut, n'entendent pas de cette oreille, et j'ai bien peur qu'ils me traitent de fou, d'illuminé, d'halluciné, de névrosé, de goîtreux et d'idiot et même d'autre chose encore, tellement est riche le répertoire des qualificatifs que ces messieurs ont en réserve à l'adresse des pauvres niais de notre sorte ! et des ramollots comme votre serviteur qui ont déserté la caserne pour tirer une bordée aux alentours du spiritisme !

— Allez toujours. Ce n'est pas pour eux que vous écrivez ; c'est pour les lecteurs de la *Revue*, et ceux-ci, j'en suis sûr, vous liront avec intérêt... Surtout si votre voyage est documenté sérieusement et non pas par trop fantaisiste. Ce n'est pas un voyage à la Jules Verne, au moins ?

— Non certes. C'est au contraire tout ce qu'il y a de plus sérieux et qui démontre triomphalement, par la simple brutalité du fait, la vérité de la doctrine spirite sur les réincarnations successives dans ce monde et dans d'autres.

— Eh bien, nous vous écoutons. Et quant à ces Messieurs de l'Institut : dites-leur qu'ils s'y frottent ! Ça nous donnera l'occasion de rire un brin.

* * *

Voici donc ce que je lisais dernièrement dans le *Journal d'Amiens* reproduisant une chronique du *Figaro*. Je prie les lecteurs de la *Revue* de vouloir bien remarquer avec quelle courtoise impartialité les deux journaux parlent du fait extraordinaire, objet de cet article. Que nos amis veuillent bien se reporter à une vingtaine d'années en arrière et ils entendront encore, comme dans un lointain écho, le formidable retentissement des éclats de rire et des sarcasmes qui eussent accueilli, en ces temps relativement proches de nous, une communication du genre de celle du voyage des *Indes à la planète Mars* !

Qui disait donc que le *spiritisme* restait stationnaire ? On ne s'en doute-

rait vraiment pas en voyant de quelle façon on le traitait, voici à peine vingt ans, et celle dont on en use aujourd'hui à son égard.

Dans son numéro du 19 mars dernier, le *Journal d'Amiens* écrivait :

Voici qu'en ce siècle de surprises, on nous sert une surprise encore plus incroyable que les autres, et qui va combler d'aise les amateurs du merveilleux : les souvenirs d'une personne bien vivante encore, et qui, mise en certain état de rêve, parle les langues du pays où elle n'a jamais été — sauf, dit-elle, dans une vie antérieure — et même la langue des habitants de la planète Mars !

M. G. Davenay nous expose, dans le *Figaro*, ce cas, à tout prendre très curieux, même pour les sceptiques, qui seront l'immense majorité.

Ce journal a raison : les sceptiques seront l'immense majorité. Pourquoi cela ? parce que la doctrine du spiritisme a été travestie, défigurée, et aussi parce que le matérialisme n'est pas encore terrassé. Le matérialisme, voilà l'ennemi ! et cet ennemi a la vie dure, d'autant plus qu'il a pour grands-prêtres tous les Panurges diplômés de la science officielle, intéressés à combattre le spiritisme qui les remettrait à leur place en leur enseignant qu'un vrai savant n'a pas d'orgueil. Vous entendez d'ici ces cris de paons effarouchés : « Nous, être les égaux des ignorants ! nous, renaître dans une condition inférieure ! nous, dont le cerveau puissant a enfanté tant de systèmes, renaître idiots en punition de notre orgueil légitime ! pour qui nous prend-on ! ». Et comme ils ne veulent ni voir, ni entendre, ni comprendre, ils sont les pires aveugles, les pires sourds et les pires obstinés que l'orgueil humain ait engendrés.

Mais terminons cette digression et reprenons la très intéressante chronique du *Figaro* reproduite par le *Journal d'Amiens* :

En ces derniers temps, le monde des psychologues a été bouleversé par l'apparition d'un livre de M. Flournoy, professeur à la Faculté des sciences de Genève, intitulé *Des Indes à la planète Mars* (1) ! C'est l'histoire d'un cas probablement unique dans la science, observé chez une femme de 30 ans, simple employée de commerce et d'une irréprochable moralité.

Cette femme est sujette à des accès de somnambulisme pendant lesquels elle raconte une série d'aventures qui lui seraient arrivées au cours d'existences antérieures. Ces existences auraient été au nombre de trois : l'une dans la planète Mars, la seconde dans l'Inde, et la troisième en France au temps de Marie-Antoinette.

Dans l'état de veille, c'est-à-dire après les accès de somnambulisme, Mme X..., ne se souvient de rien et elle vaque à ses occupations avec la plus grande régularité et le plus parfait bon sens ; lorsqu'elle est endormie, on peut l'interroger à loisir sur les faits qui se sont produits dans les divers cycles qu'elle affirme avoir parcourus, autrement dit, dans ses différentes réincarnations. M. Flournoy a tout d'abord flairé la supercherie, comme il arrive dans un grand nombre de cas de somnambulisme, spontanés ou provoqués, et il s'est demandé si cette jeune femme n'avait pas été

(1) In-8 avec figures. — 8 fr. — 9 fr. port payé.

suggestionnée par des personnes de son entourage, désireuses de souffler un rôle à une névrosée. Mais il a dû renoncer à cette idée pour les raisons suivantes :

1° Mme X..., dans les moments où elle parle d'un séjour dans Mars, affirme qu'elle peut s'exprimer en langue martienne. Elle emploie, en effet, quand on le lui demande, un langage composé de sons nettement articulés, groupés de façon à former des mots; ces mots correspondent à des idées définies ; enfin le rapport des mots aux idées est constant, et la malade les enregistre sur le papier en caractères graphiques spéciaux.

2° La vérification du bien fondé des affirmations de Mme X..., est évidemment impossible pour ce qui a rapport à l'existence qu'elle aurait menée dans Mars; mais il n'en est pas de même des faits dont le sujet aurait été témoin dans l'Inde, à l'époque où il y vivait. Après de longues et patientes recherches, M. Flournoy a mis la main sur un vieux manuscrit où il a découvert les principaux épisodes auxquels Mme X..., fait allusion lorsqu'elle parle de son cycle hindou. De plus, Mme X..., à ces moments, s'exprime en sanscrit et en arabe, de façon à convaincre les plus sceptiques qu'elle a une sérieuse connaissance de ces deux langues. Or, depuis qu'on la connaît à Genève, jamais cette jeune femme n'a pu se trouver dans des conditions qui lui permissent d'apprendre l'arabe ni le sanscrit.

Nous laissons à dessein les considérations ayant trait à la réincarnation la plus récente, celle du temps de Marie-Antoinette. On peut croire, dans ce cas limité, que la suggestion et la supercherie ont dû jouer un rôle quelconque ; mais il est de toute évidence qu'aucune explication scientifique ne peut être tentée pour l'interprétation des phénomènes que présente Mme X... lorsqu'elle parle martien, sanscrit et arabe.

M. le professeur Flournoy, en vrai savant, ne conclut pas. Il se borne, dans un livre consciencieusement documenté, à nous exposer le résultat de son observation, qui a duré trois années consécutives. Toutefois, il nous laisse deviner son trouble devant ces manifestations étranges d'une personnalité si nettement dédoublée : nous sommes indubitablement en présence de phénomènes qui autorisent les hypothèses les plus hardies et aussi, affirmons-le, les espérances les plus concluantes pour notre immortalité.

Laissons les savants psychologues tels que MM. Pierre Janet, le colonel de Rochas, le professeur Charles Richet tirer des documents amassés par M. Flournoy les enseignements qui en découlent et, lorsqu'une âme chère aura terminé son cycle terrestre, redisons avec Sully Prud'homme :

De l'autre côté des tombeaux,
Ouverts à quelque immense aurore,
Les yeux qu'on ferme voient encore!

Mais, poésie à part, qu'on ne manque pas surtout cette occasion de noter le vocabulaire des habitants de Mars ; ce sera utile pour le moment où la science nous aura mis en état de correspondre avec eux.

Ainsi conclut M. G. Davenay. Et sa conclusion n'a rien qui puisse nous étonner, nous autres spirites. Tenus au courant de tous les progrès de la science, nous savons que, justement au mois de mars 1899, il s'est formé, à Paris, une Association composée des savants les plus éminents du monde entier, laquelle a pour but de rechercher les moyens les plus pratiques de correspondre avec les habitants de la planète Mars. Une souscription a été

ouverte. J'ignore si elle a été fructueuse et si elle pourra couvrir les frais nécessités par une telle entreprise. Mais le but de l'Association tendait à ceci : trouver un espace assez vaste pour pouvoir, à l'aide de puissants réflecteurs électriques envoyer vers Mars des projections lumineuses de forme géométrique.On verrait bien si les Martiens répondraient en renvoyant vers la Terre les mêmes figures géométriques. C'est qu'alors ils auraient compris.

Mais le difficile était de s'entendre, de se transmettre des idées et de les percevoir clairement. En effet, si les signes géométriques ont la même signification pour tous les habitants de la terre, quelle que soit leur nationalité, peut-on affirmer qu'il en est de même de planète à planète? Certes, un rectangle est toujours un rectangle, mais comment converser avec seulement des signes géométriques pour toute écriture? La chose paraît, et est réellement difficile, pour ne pas dire impraticable.

Aujourd'hui la difficulté est levée, si M. Flournoy n'a pas pris des vessies pour des lanternes — style de ces Messieurs de l'Institut, que l'Europe ni l'Amérique ne nous envient plus. — Que M. Leymarie veuille bien envoyer au savant génevois le présent numéro de la *Revue*, et nul doute que ce consciencieux docteur ne mette à la disposition de l'Association, dont s'agit, les caractères graphiques dont se servait Madame X... avec la traduction française. De cette façon on se comprendrait.

Ce n'est pas la première fois, du reste, paraîtrait-il, que les Martiens essayent de correspondre avec nous. Et l'idée de l'Association est née de ce fait qu'on a cru remarquer, venant de Mars, des projections lumineuses affectant toujours la même forme, mais frappant tantôt une partie de la terre, tantôt une autre. Il y avait là une indication certaine du désir des Martiens de correspondre avec leurs frères de la terre. Mais nous sommes si en retard! Nous n'avons pas compris tout d'abord, figés que nous sommes dans cette vieille erreur que la terre seule est habitée! Comme si Dieu avait été impuissant à créer d'autres types d'humanité que la nôtre!

En tout cas, il est une chose certaine : c'est que Mars est fils du soleil et frère aîné de la terre de... combien de millions d'années? C'est donc une erreur de croire qu'il est un monde inférieur. Ses habitants, au contraire, doivent être prodigieusement plus avancés que nous sous tous les rapports ; car enfin la loi du progrès incessant est la même partout, et ce n'est pas l'un des derniers nés de la famille qui, sauf exception très rare, peut en remontrer à son aîné. A preuve les tentatives déjà faites par les Martiens pour correspondre avec nous.

La théorie que nous défendons, paraît être infirmée par ce fait de la réincarnation de Madame X..., venant de Mars, sur la terre. Ce n'est là qu'une apparence : tous les spirites savent qu'un esprit, sans perdre la

moindre parcelle de son acquit, peut se réincarner dans un monde inférieur à celui d'où il vient, s'il y est envoyé en mission, en expiation ou en épreuve. Et c'est sans doute l'un de ces trois cas qui est ici applicable à Madame X... exilée sur la terre après avoir connu les splendeurs de Mars!

Personnellement, j'ai voué une très grande reconnaissance à cette belle planète. C'est à elle, en effet, que je dois d'être devenu spirite. Mais, oui! vous avez l'air d'en douter? Rien de plus vrai cependant. Et voici comment :

Comme je causais avec un de mes amis (j'ignorais néanmoins qu'il fût spirite) de la possibilité de correspondre avec Mars. Tiens! me dit-il, vous me paraissez avoir un goût prononcé pour le vagabondage dans l'infini. Voulez-vous que je vous y fasse voyager, moi?

— Je ne demande pas mieux.

Et alors il me prêta les livres qui traitent de l'habitabilité des mondes, du spiritisme, etc., etc... du coup je fus acquis, cœur et âme, à la doctrine. Ah! ce ne fut pas long! car, sans le savoir, j'étais spirite jusqu'au tréfond de mes moelles, mais je m'ignorais.

Et peut-être, un jour, vous raconterai-je, chers frères qui lisez la *Revue*, comment on peut être spirite sans le savoir, *spirite avant le nom*, quoi!

COMMANDANT TURGIBEL.

P.-S. — Le livre de M. Flournoy a sa place marquée dans le catalogue de la librairie spirite, et nul doute que M. Leymarie ne s'empresse de le mettre à la disposition des nombreux lecteurs de la *Revue*.

ÉVOLUTION DE L'AME ET DE LA SOCIÉTÉ (1)

Nous sommes parvenus à une phase du progrès où la recherche de la vérité ne repose que sur la science et l'observation.

A mesure que le brouillard se dissipe, l'humanité s'habitue à regarder droit devant elle et s'attache à reconnaître ce dont, peu à peu, la lumière précise les contours.

On croit à ce qu'on voit. Ce qui reste voilé ou confus, on n'y croit pas encore; mais on s'efforce de découvrir ce que c'est.

Il est certainement impossible de déterminer *a priori* tout ce qui échappe à notre connaissance. Par conséquent, l'homme doit se garder d'admettre comme vérité démontrée ce qui est imaginaire, métaphysique. C'est à la science qu'est réservé de l'éclaircir.

De la lumière! plus de lumière! telle est l'aspiration suprême. De la lumière, pour nous rendre compte de ce qu'enveloppent les ténèbres; de la lumière pour que ses rayons, projetés le plus loin possible, éclairent des horizons inconnus.

Toutes les hypothèses sont admissibles; mais le savant croit de son devoir de les soumettre à l'analyse, de retenir celles qui s'adaptent aux phénomènes observés de rejeter celles que l'expérimentation ne sanctionne point. La foi ne se fonde plus sur l'absurde, — *quia absurdum credo* : — elle s'appuie sur le fait réel, constaté.

La raison seule ne suffit point, parce qu'elle est limitée, inégale d'un individu à

(1) Un vol. in-18, 3 fr. 50.

un autre. Le positivisme est la ferme base de la vérité. Quand il n'arrive pas à nous la faire connaître tout entière, il nous préserve du moins de tomber dans l'erreur.

En ne nous servant, pour étayer une doctrine, que des phénomènes fournis par l'expérience et des conséquences logiques qui en découlent, nous ne courons pas le risque de créer une philosophie d'école, à l'usage d'un nombre limité d'adeptes ; nous formerons, lentement, mais sûrement, la philosophie universelle.

L'histoire et la science sont les liens qui unissent le passé à l'avenir. Le présent est un effet de causes antérieures en même temps que la cause d'effets futurs.

Nous ne formulons pas d'hypothèses, nous ne proposons pas de problèmes ; nous relatons simplement des faits, et de ces faits nous tirons nos déductions. Nous n'avons la prétention de rien dire, absolument rien de nouveau ; mais ce que nous exposerons sera bien défini et marqué du sceau de la vérité. Notre seul but est de contribuer, dans la mesure de nos forces, à dissiper les erreurs qui s'opposent au progrès.

L'histoire et la science voilà nos guides. Pour mettre la réalité en évidence, ce qu'il faut ce sont des faits, non des dissertations.

Nous étudions des scènes passées, nous analysons des faits actuels, nous y saisissons les effets logiques de causes évidentes.

La vérité brille plus pure à mesure qu'on avance à travers les siècles, parce que le progrès est fils du temps et que le progrès est lumière et la lumière vérité.

Nous n'aspirons pas au titre de savant ; nous ne recherchons pas la renommée ou la gloire. Nous n'avons pas non plus l'idée de faire de la littérature. Nous publions avec simplicité et avec bonne intention le résultat de nos études et il faut bien que l'homme sur le terrain où elles nous ont conduit, lui applique une étude attentive s'il veut poursuivre sa progressive évolution.

Nous n'écrivons pas non plus pour distraire tout bonnement le lecteur. L'humanité traverse une heure critique où il est nécessaire de parler clair ; nous le ferons sans nous soucier de ceux qui ne rendraient pas justice à la loyauté des mobiles auxquels nous avons obéi.

Nous aimons les hommes, nos frères, et nous leur donnons de bonne foi ce que nous pouvons ; nous n'avons d'autre désir que de remplir le devoir que nous impose la loi de solidarité.

En avant ! Le but est loin, bien loin, mais nous y marchons. Pour y arriver plus vite, débarrassons-nous de l'inutile et lourd bagage des superstitions absurdes, des croyances mal établies.

Nous présentons au lecteur les événements culminants du passé afin de tirer de la philosophie de l'histoire l'indication de ce que l'avenir nous réserve.

Nous faisons une étude comparée des religions et nous trouvons que toutes ont un fond de vérité plus ou moins défiguré, selon que les peuples qui les professent sont plus ou moins arriérés.

Nous démontrons que le progrès ne s'arrête pas ; il s'effectue dans l'ordre matériel aussi bien que dans l'ordre intellectuel et moral.

Nous démontrons que la conception qui s'attache à l' « incognoscible » n'a pas de raison d'être : les phénomènes considérés jusqu'ici comme surnaturels rentrent de plus en plus dans le domaine de l'observation scientifique.

Nous démontrons enfin que la science qui était matérialiste il y a peu de temps encore nous conduira au spiritualisme. Ainsi sera fondée la religion de l'avenir dont la morale ne saurait être que celle du christianisme.

Et le christianisme est la plus pure expression de la démocratie.

LES COTÉS OBSCURS DE LA NATURE

Tiré du journal *La Paix*, du 29 mars 1900 (1).

Notre savant confrère, l'éditeur Leymarie, vient de publier un ouvrage de Mistress Crowe sur *Les Côtés obscurs de la nature ou Fantômes et voyants.* Ce travail dont Leymarie nous donne aujourd'hui la première traduction française fut publié, il y a plus d'un demi-siècle, en Angleterre, où il a eu plusieurs éditions. L'auteur qui s'était fait connaître par quelques romans se voua dès lors à l'étude des phénomènes psychiques ; elle traduisit en Anglais *la Voyante de Prévorst,* du Dr Kerner, et fit paraître quelques années après (1859), un petit livre intitulé : *le spiritualisme a notre époque*, encore intéressant à lire.

Femme d'une haute intelligence, elle fut du nombre des célébrités auxquelles le grand philosophe américain Emerson alla se présenter lors de son voyage en Angleterre. On ne saurait contester, dit le colonel de Rochas, la largeur de vues et la logique qui font des *Côtés obscurs de la nature* un ouvrage tout à fait remarquable pour l'époque où il fut écrit. C'est seulement, en effet, à la suite des nombreuses études poursuivies avec constance, pendant ces dernières années par quelques hommes indépendants, que les esprits habitués aux méthodes des sciences positives ont été forcés de reconnaître l'existence de forces encore mal définies, mais certainement autres que celles dont on enseigne officiellement les lois ; des enquêtes précises ont abouti à des hypothèses peu différentes de celles que formulait, il y a cinquante ans, mistress Growe d'après des récits empruntés le plus souvent à des journaux ou à des conversations et auxquels on a reproché de présenter des garanties insuffisantes. Cette concordance prouve, une fois de plus, que dans l'ordre historique, la vérité se dégage beaucoup mieux d'un ensemble de témoignages, plus ou moins précis, plus ou moins exacts, mais dont on retient seulement les *constantes*, que de la certitude apparente d'un procès-verbal unique où, sans parler des erreurs toujours à craindre, la caractéristique véritable des phénomènes peut avoir échappé à ceux qui ont observé, surtout s'ils ont, comme cela est trop fréquent, des idées préconçues. En somme, le livre de Mistress Crowe est des plus suggestifs et la lecture des dix-sept chapitres qu'il contient est d'un puissant intérêt. Ceux relatifs aux Rêves allégoriques, aux pressentiments, aux avertissements, aux apparitions, aux maisons hantées, aux apparitions attachées à certaines familles, aux actions sympathiques, nous ont particulièrement intéressé. Dr DE THIERRY.

(1) In-8, très beaux, 5 fr. ; 6 fr. port payé.

LES SEPT SPHÈRES SPIRITUELLES

ENTRE LE SOLEIL ET LA TERRE. Par le médium : BARONNE ADELMA DE VAY.

(*Suite*) Voir la *Revue* de Janvier 1900.

CHAPITRE V

QUATRIÈME SPHÈRE CONTIENT LES VOLEURS, LES MALFAITEURS, LES MENTEURS, LES IMPOSTEURS, C'EST UN ENFER. INFLUENCE DE MARS ET DU BÉLIER. VENT DU SUD, PLUIE, NEIGE, HUMIDITÉ, TIC DOULOUREUX, MAUX D'ISCHIAS.

Cette sphère est un labyrinthe, plein de désordre et de malpropreté ; on s'y perd, c'est un chaos de chemins et un amas de toutes choses. D'immenses marécages et des bourbiers s'étendent dans les plaines. Voilà une belle prairie verte... dès qu'on y met le pied, on s'enfonce dans la boue. On s'égare dans un labyrinthe d'arbres épineux, d'où on ne peut plus sortir sans guide. C'est une sphère de tromperies, effets du mensonge. Toutes les fleurs sont factices ; on veut les cueillir, elles se fondent sous vos doigts. L'eau qui semble pure et limpide est pleine de crapauds et de serpents hideux. La saleté, la fausseté du mensonge s'appliquent à toute chose. Même, les Esprits de mensonge ont un périsprit tout à fait à part. Leurs mensonges sont écrits en grandes lettres dans tous les plis de leur enveloppe fluidique ; chacun peut y lire. Il y en a qui serrent les plis de leur robe pour cacher leurs mensonges, mais l'écriture alors s'en échappe et entoure l'Od de l'Esprit malheureux. Il n'y a rien de caché ici. La vérité punit le mensonge d'une manière cruelle. Le sort des voleurs, des brigands et des malfaiteurs est le même. Les objets volés, et même les plus petits, se retrouvent ici. C'est bien singulier de retrouver et de voir tout ce qu'on a volé. Le malfaiteur voit ses méfaits devant lui ; il ne peut se soustraire à cette punition. Au fond, cela ressemble à une grande foire. Mais il y a des gardiens ; partout des Esprits de police très sévères mettent et entretiennent l'ordre, ce qui n'est pas chose facile. Nous rencontrâmes l'Esprit d'un grand malfaiteur, il faisait peine à voir ! Lui qui sur terre fut un brigand et un incendiaire répandant l'épouvante parmi les hommes, il semblait avoir peur de tout, il se courbait et se cachait ; mais il y avait autour de lui de petites flammes, comme des feux follets, le poursuivant. Il criait : « Je suis un misérable ! Au secours, on va me brûler ! »

Catherine. — « Pauvre Esprit ! ne connais-tu pas la cause de tes souffrances ? sais-tu tes péchés ? »

L'Esprit. — « O amie ! J'étais un brigand renommé, un incendiaire, je ne reculais devant rien. Comme ils me craignaient, les hommes ! »

Catherine. — « N'as-tu jamais songé à demander grâce et pardon au bon Dieu ? »

L'Esprit. — « Non. Je suis dans l'enfer éternel, où il n'y a point de pardon. »

Catherine. — « Tu te trompes, Dieu est miséricordieux. Fais pénitence, et alors ton enfer ne sera pas éternel. Prie ! »

L'Esprit. — « Moi, prier ! A quoi bon ? mon curé m'a dit que l'enfer est éternel. Eh bien, j'y suis ! Il faut bien qu'un curé sache les choses qu'il dit. C'est peine perdue de prier et de demander pardon à Dieu, car l'enfer est éternel, comme on me l'a appris à l'école. Mais il y a beaucoup de misérables ici ! Si Dieu n'abolit pas l'éternité de l'enfer, nous deviendrons bientôt plus forts que les autres. Ah ! si seulement je ne voyais pas toujours ces photographies, ces images de mes crimes, et les victimes de mes cruautés qui sont là à m'accuser ! »

Catherine. — « Pauvre Esprit égaré ! Ecoute : que feras-tu si je te dis que les larmes d'une contrition vraie peuvent faire cesser ou amoindrir tes maux ? Dieu est le père miséricordieux des pécheurs repentants. Il ne veut pas te condamner à d'éternelles tortures, sois-en sûr. Le péché seul t'a condamné ; repens-toi, et tu seras délivré. Prie ! »

L'Esprit. — « Que tes paroles me font du bien ! Personne encore ne m'a parlé de cette manière. Toujours on me disait : « Tu es éternellement condamné. » Chère âme miséricordieuse, dis-moi, je t'en prie, y a-t-il vraiment une possibilité de pardon ? Ne suis-je donc pas condamné pour toujours ? Puis-je être délivré de cette misère ? Moi et des milliers, nous sommes tous hantés par l'idée de l'éternelle condamnation et nous ne songeons pas même à une contrition, parce que nous croyons que c'est chose inutile, nos arrêts étant rigoureux. »

Catherine. — « Cher frère, crois à mes paroles ; oui, Dieu est le père des pénitents ; oui, il est miséricordieux et Jésus mourut pour les pauvres pécheurs. C'est de la contrition que dépend la durée de la condamnation. Fais pénitence, demande pardon à Dieu, il t'entend ! »

L'Esprit. — « Oh ! ce mot : « Il t'entend ! » comme cela me fait du bien ! Cela soulève un poids énorme de ma poitrine. Oui, je veux prier, demander pardon à Dieu. Merci, bon Esprit, pour tes paroles divines : c'est la première consolation dans cette nuit de terreurs. » (*à suivre*).

ALMANACH DE LA SURVIE, d'Albin Valabregue. *Au lecteur* : Je suis spirite, mais c'est du spiritisme scientique *seul* que je me réclame.

Les croyances religieuses ou philosophiques de la plupart des spirites sont en contradiction formelle avec la science, avec l'Evangile de demain, avec les enseignements que nous recevons actuellement des Esprits.

Ma conscience, ma raison, mon cœur repoussent l'idée d'un Dieu tout puissant, *telle* que les religions et les philosophies l'ont admise jusqu'à ce jour.

Je crois à un *autre* Dieu.

La science prouve que l'homme *n'est pas plus libre* que Dieu n'est tout puissant. Je crois donc que notre libre arbitre n'est qu'une illusion.

Le déterminisme et le matérialisme font sortir le désespoir de cette croyance.

Le nouveau spiritualisme en fera sortir l'espoir, la solidarité et le bonheur.

La religion, la morale, la vertu, le devoir vont prendre des significations nouvelles.

Caïn va voir sa fureur tomber devant le doux visage d'Abel.

Moïse va lever le voile qui recouvrait son visage, lorsqu'il parlait au peuple.

Israël, c'est-à-dire l'humanité, va entrer dans la Terre Promise.

Les Juifs comprendront le Judaïsme.

Les Chrétiens comprendront le Christianisme.

Et toutes les religions se comprendront dans nos Ecritures sacrées.

Et l'Homme-Dieu, sur la Croix où il râle depuis vingt siècles, va voir triompher l'Idée pour laquelle il a vécu et souffert, pour laquelle il a versé ces *larmes d'âme*, mille fois plus douloureuses que les larmes du corps.

Hommes frères, comme disait saint Paul, voici le Royaume! Voici la révélation de la Révélation! Voici l'heure de l'Avènement!

Au seuil du vingtième siècle, nous inscrivons ces mots sauveurs :

SPIRITUALISME — SPIRITISME — MAGNÉTISME.

Ces trois mots résument la Science de Demain (1). A. VALABRÈGUE.

BULLETIN DES SOMMAIRES

Revues et journaux d'avril 1900.

Le Messager (Liège). Diversité des phénomènes spirites. — Le spiritisme et la presse. — Dans l'inconnu, par SANTILLANE (*Gil Blas*). — Un médium guérisseur à Bruxelles. — Le congrès de Paris. — La destinée humaine, réflexions morales et politiques, d'EMILE BANNING. — Le devoir et la théosophie, par PHILOS.

La vie d'outre-tombe (Charleroi). Le congrès spirite et spiritualiste, par G. DELANNE. — Séances spirites à Jumet-Gohyssart, compte rendu. — L'invisible ; les fantômes des vivants, par JULES BOIS (*Le Journal*).

Le Moniteur spirite et magnétique (Paris). Anniversaire d'Allan Kardec. — La critique de l'infini, par G. DEVELAY. — Le congrès de 1900, par B. MARTIN. — Société d'études psychiques de Genève, par B. MARTIN. — Médiumnité, communication obtenue par Mme POTIER, signé FONTENELLE.

Le phare de Normandie (Rouen). Le Christ et sa mission, par A. LA BEAUCIE. — La religion, par le Dr TH. PASCAL. — Les voix de l'au-delà : groupe Vauvenargues de Rouen. — Manifestations à Grenoble. — La prière, par DEMOPHILE. — Fleur des tombeaux, très belle poésie, par FRANCE TEGRAD, âgée de 13 ans.

Le progrès spirite (Paris). 31e anniversaire de la désincarnation d'Allan Kardec. — Rénovation, par LÉON DENIS. — La médiumnité de Mme Piper, par JULES BOIS (*Le Journal*). — Le tombeau de Mesmer, appel à une souscription pour sa réfection. —

(1) Brochure in-18, 0 fr. 75.

Avertissement par rêve, par MATHILDE CHALANDE. — Remarquable apparition, par H. BOSQUIER.

Revue scientifique et morale du spiritisme (Paris). Le congrès spirite et spiritualiste, par G. DELANNE. — Les puissances de l'âme, extrait d'un ouvrage en préparation, par LÉON DENIS. — L'identité des esprits, par OXON (Stainton Moses). — La genèse mosaïque, par LUSSŒR. — Que doit être le parti pacifique? par Th. RUYSSEN. — Nouvelles expériences sur l'extériorisation de la sensibilité, par Ch. BROQUET. — Faillite des religions, par PAUL GRENDEL. — Discours du professeur BERNHEIM au congrès français de médecine tenu à Montpellier.

Annales des sciences psychiques (Paris). Observations et expériences avec le médium Sambor, par M. PÉTROVO-SOLOVOVO. — Cas curieux de prémonitions post mortem, par A. ERNY. — De la conscience sublimale, par H. MYERS. — Explication de bruits extraordinaires, par MARCEL MANGIN. — 4e congrès international de psychologie, à Paris, dans le palais des congrès, du lundi 20 au samedi 25 août 1900.

La lumière (Paris). Le patriarche Abraham et Hammu-Robi, roi de Babylone. Confirmation du récit historique qui le concerne dans la genèse, apporté par des découvertes archéologiques récentes, par le Dr LUX. — L'origine du monde suivant la genèse et le rôle d'Adam comme législateur et initiateur, par le Dr MARC. — La grippe et les microbes; Revue universelle, par le Dr LUX.

Le spiritualisme moderne (Paris). L'anniversaire de la mort d'Allan Kardec; discours de M. Beaudelot; discours de M. Charpentier. — La religion de Zoroastre, par J. B. D. — Voix de l'au-delà : grande lumière! — Le fils et le père, un jour anniversaire. — Heureux d'être enfin initié! — Courage et patience. — Le chancelier de fer de l'antique Egypte, par ROCHESTER.

La paix universelle (Lyon). L'idéal, par J. BEARSON. — 1er Congrès international de l'alliance universelle des femmes pour la paix, par M. CHAMPEAUX. — Les apparitions, par DE REYLE. — Fédération spirite lyonnaise, par SÉVERIN. — Esprit de servitude, esprit de liberté, par D. METZGER.

Le lotus bleu (Paris) 27 mars. — Sur la voie, par A. BESANT. Besoins et désirs, par P. GILLARD. — Nos rapports avec les enfants, par LEADBEATER. — Perspectives théosophiques, par SINNETT. — Aide invisible sans le savoir, par Z. BLECH. — Le 24e anniversaire de la société théosophique, par COURMÈS. — Echos du monde théosophique.

L'initiation (Paris). Copies de lettres autographes de la bibliothèque de Laon, de Fabre d'Olivet, par TIDIANEUQ. — Le secret de l'univers selon le brahmanisme ésotérique, par AMARAVELLA. — Au pays des esprits, par X.

L'Echo du Merveilleux (Paris). Observations et hypothèses, par G. MÉRY. — Le fluide, par un abonné de la première heure. — La légende de l'archicoquin, par G. MALET. — A propos du corps astral, par le Dr F. ROZIER. — Le démon muet, par J. POUJOULAT. — Les mains de Mlle Dudlay et d'Albert Lambert. Un conseil et un avertissement donné par la chiromancie, par Mme DE THÈBES. — Physiognomonie, le menton, par FÉLIX. — Proverbes arabes, par YANKI. — Graphologie, par STELLA.

Il vessillo Spiritista (Vercelli). Les adversaires de spiritisme, par E. VOLPI. — Le problème de la télépathie, par FALCOMER. — La loi de justice, extrait de l'Echo de l'au-delà et d'Ici-bas. — De l'Inde à la planète de Mars, Flournoy, article du *Figaro*. — Recherches artistiques et psychiques par FALCOMER. — Poésie, par Ida BOTTI. — Vision du baron de Guldenstubbe, par M. de KRONHELM. — Cas de télépathie.

Journal du magnétisme (Paris). Biographie et portrait de M. G. DELANNE. — 78e conseil pratique, par DURVILLE. — Analogies et différences entre le magnétisme

et l'hypnotisme, par J. M. Berco. — Théorie du fluide universel, par le Dr P. Audollent. — Au sujet des Congrès, par Rouvery. — L'électro-magnétisme thérapeutique par M. Decrespe. — Contre sens bactériologiques, par le Dr Boucher de Saint-Servan. — Les Théosophes chrétiens et les voyants au XVIIIe siècle : Claude de Saint-Martin, l'abbé Fournié, le baron de Liebersdorf.

Revue de l'hypnotisme (Paris). Les lois psychologiques de l'hiérogénie, par le Dr Ch. Binet-Sanglé. — Société d'hypnologie et de psychologie, fumeurs et fumeuses d'opium, par le Dr Béraillon. — Idées délirantes de persécution avec hallucinations auditives et visuelles consécutives à un traumatisme psychique, chez une glycosurique. Traitement hypnotique et guérison des troubles mentaux, malgré la persistance de la glycosurie, par M. le Dr Paul Farez. — Un modè de suggestion suggéré par une malade, par M. le Dr Maurice Bloch. — Altération de la personnalité sous l'influence du morphinisme, par le Dr Béraillon.

Revue de la France moderne (Paris). Article très intéressant d'Ismala, « Un jeune prodige », à propos du médium musical, Fritz Mueller dont parle le *Harbinger of Light*, revue australienne qui justifie si bien son titre.

Revue du Monde Invisible (Paris). Les phénomènes de matérialisation par monseigneur Elie Méric. — Un esprit frappeur, par Cinis. — Le spiritisme en Italie, par Rouxel. — Des superstitions dans les campagnes, par l'abbé H. Calhiat. — Des harmonies et des dissonances en astrologie et en musique, par F. Flambart. — Théorie du fluide universel, par le Dr Audollent. — Quelques procès de sorcellerie (suite), par Jeanniard du Dot.

L'hyperchimie (Douai). La Transmutation de l'argent, par L. Esquieu. — Origine et histoire des races humaines, par Jollivet-Castelot. — Le mage et l'astral (fin), par Tidianeuq. — Nouvelle théorie des dissolutions (fin), par le Dr Fugairon.

Lire dans la *Plume libre*, de mars dernier (Paris). La télépathie avant et après la mort, par A. D., article rempli de documents très intéressants. — Dans le *Journal des Femmes* : le *Congrès international* de la *condition* et des *droits des femmes*, qui se réunira les 5, 6, 7 et 8 septembre prochain au Palais de l'Economie sociale et des Congrès.

Reçu trois nouvelles Revues, auxquelles nous souhaitons la bienvenue : *Revista Espirita*, organe de propagande, mensuel, paraît à Porto (Portugal) sous la direction de Francisco Alves da Costa.

El Siglio, revue mensuelle d'études sociales sous la direction de Bernardino Rivadavia à Buenos-Aires.

El Loto, revue d'études théosophiques, organe officiel du suprême conseil de la société théosophique universelle, fondée par le Dr Alberto de Sarak, comte de Das, délégué du suprême conseil du Thibet à *Lima* (Pérou).

Plusieurs de nos correspondants de province et de l'étranger, voulant visiter l'Exposition, les personnes qui ont des chambres ou des appartements meublés à louer, sont priées de nous en prévenir et de nous donner les prix de location.

Le Gérant : Paul LEYMARIE.

Paris. — Typ. A. DAVY, 52, rue Madame. — *Téléphone*.